

Création avec les troupes et les équipes du
Théâtre National Populaire et du Théâtre National de Strasbourg

Perceval le Gallois

de Florence Delay

et Jacques Roubaud

Mise en scène Christian Schiaretti

avec la complicité de Julie Brochen

4^e pièce du **Graal Théâtre**

15 - 27 avril 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Dossier pédagogique

Dossier réalisé par Philippe Manevy, Christophe Mollier-Sabet et Isabelle Truc-Mien

Pour toute question ou suggestion, vous pouvez nous écrire : dossierpedagogique.tnp@gmail.com

INTRODUCTION

UN (DOUBLE) OBJET UNIQUE

Après Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, et Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois est le quatrième épisode d'une saga théâtrale amorcée en 2011 par Julie Brochen et Christian Schiaretti, d'après le volume Graal théâtre publié en 2005 par Florence Delay et Jacques Roubaud.

Même si chaque spectacle peut être vu et apprécié de façon indépendante, il est sans doute utile de montrer aux élèves, en amont de la représentation, la singularité de ce vaste projet d'écriture et de mise en scène. Pour cela, on pourra s'appuyer sur les entrevues et textes donnés par les auteurs et metteurs en scène, soit pour une synthèse présentée par le professeur, soit pour un travail d'exposés, soit pour une analyse collective en classe.

Comme le Graal, motif énigmatique autour duquel elle s'organise, l'œuvre de Florence Delay et Jacques Roubaud est un objet unique, dont la saisie relève nécessairement, pour les metteurs en scène, d'une quête aventureuse...

a – Un livre-cathédrale

Cf. Documents en annexe :

Annexe 1. Florence Delay, « Composition du Graal théâtre ».

Annexe 2. Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud à l'occasion de la parution du Graal théâtre.

Annexe 3. Biographies de Florence Delay et Jacques Roubaud.

On pourra relever plusieurs singularités du Graal théâtre :

→ La présence, à l'origine du projet, de deux artistes ayant développé, par ailleurs, une riche œuvre originale. Comédienne à ses débuts puis assistante à la mise en scène et chroniqueuse dramatique, Florence Delay a publié plusieurs romans et essais remarquables; elle est également traductrice de l'espagnol et spécialiste de la culture et de la littérature hispanique. Figure majeure de la poésie contemporaine, membre de l'OULIPO, Jacques Roubaud, qui se définit lui-même comme un « compositeur de mathématiques et de poésie », est un auteur éclectique aux centres d'intérêts très divers; il est également traducteur.

→ L'ampleur de l'ouvrage, construit sur plus de trente ans, de 1973 à 2005, avec plusieurs étapes de publication, et comportant dix pièces, soit plus de vingt-quatre heures de lecture.

→ Le partage de l'écriture: chaque épisode a été composé à deux mains et à deux voix, Florence Delay et Jacques Roubaud mettant par écrit les dialogues qu'ils inventaient à mesure. Chacun prenait plus particulièrement en charge les personnages qu'il affectionnait.

→ La reprise de textes préexistants: les deux auteurs, qui se présentent eux-mêmes comme des « Scribes », ne revendiquent aucune originalité, mais réécrivent des œuvres du passé: les nombreux récits et romans inspirés de la matière de Bretagne et du mythe du Graal (œuvres de Chrétien de Troyes en particulier), autres textes reprenant ces mêmes légendes (poèmes d'Apollinaire, par exemple), mais aussi des auteurs qui font partie de leur bibliothèque personnelle (poètes comme Fray Luis de Leon, dramaturges comme Hugo ou Shakespeare, philosophes comme Wittgenstein...). Ce faisant, ils reprennent la démarche des conteurs médiévaux, le « roman » étant d'abord défini comme une traduction, la « mise en langue romane » de textes latins.

→ S'ils déclarent ne rien inventer, Florence Delay et Jacques Roubaud assument une certaine liberté de ton: la langue qu'ils emploient est résolument contemporaine, truffée d'anachronismes, et ils se réservent le droit de traiter de façon humoristique certains personnages: c'est notamment le cas de Galaad, qui apparaît à la fin de Perceval le Gallois sous la forme d'un « robot blanc éblouissant », tout droit sorti de l'univers de Star Wars!

Fidèles aux spécificités de la littérature médiévale, création souvent collective, tendue entre tradition orale et écriture, et les deux Scribes reprennent donc des récits populaires, souvent traités au cinéma, mais rarement portés à la scène¹: dans une langue à la fois ciselée et ludique, ils revivifient ainsi des mythes fondateurs avec humour, mais sans céder à la parodie. Toutes ces caractéristiques expliquent que Christian Schiaretti, défenseur d'un idéal de théâtre populaire fondé sur la mémoire et la poésie, se soit emparé du Graal théâtre.

Mais la singularité de l'objet textuel imposait des modalités de création tout aussi atypiques.

b – Le spectacle: une table ronde théâtrale

Cf. Documents en annexe:

Annexe 4. Note d'intention de l'équipe du Graal Théâtre

Annexe 5. Entretien des étudiants de l'ENS avec Christian Schiaretti

→ Fidèle à la création anonyme et collective des auteurs médiévaux et de Florence Delay et Jacques Roubaud, Christian Schiaretti a souhaité remettre en cause sa propre hégémonie de metteur en scène et réunir une équipe artistique autour de ce projet. Julie Brochen, metteur en scène et directrice du Théâtre National de Strasbourg, ayant répondu à son appel, c'est une troupe mixte, mêlant les équipes du TNP et du TNS, qui s'est réunie autour du Graal Théâtre.

→ Chaque spectacle sera donc créé par un couple de metteurs en scène, mais aussi par un duo de scénographes (Fanny Gamet et Pieter Smit) et de costumiers (Sylvette Dequest, Thibaut Wechlin).

→ Les rôles sont répartis entre les acteurs du TNS et les acteurs de la troupe du TNP.

→ Les élèves metteurs en scène du TNS ou de l'ENSATT sont également impliqués.

→ Une pièce est jouée au cours de chaque saison depuis 2011, mais, comme le souligne C. Schiaretti, l'issue de la quête théâtrale est aussi incertaine que celle de la quête chevaleresque... On notera d'ailleurs (sans vouloir porter malheur aux metteurs en scène!) que le Graal Théâtre n'a jamais été représenté dans son intégralité: le comédien et metteur en scène Marcel Maréchal a monté en 1979, au Nouveau Théâtre de Marseille, les quatre premières pièces du cycle (de Joseph d'Armathie à Lancelot du lac, Perceval venant alors en cinquième position dans les textes publiés), et une lecture dramatisée a eu lieu à Charleroi, en 2006, au théâtre de l'Ancre.

¹Cf. Si l'on excepte Parsifal (1882), dernier opéra de Wagner et l'unique pièce de Julien Gracq, Le Roi Pêcheur (1948).

ACTIVITÉ 1

Perceval le Gallois, pièce du Graal

Au début du Graal Théâtre, Florence Delay et Jacques Roubaud, qui se définissent comme les Scribes de cette réécriture théâtrale de la matière de Bretagne, établissent une liste des personnages principaux qu'ils divisent en trois sous-ensembles. « Du côté du ciel »: les personnages qui incarnent la spiritualité chrétienne sous la bannière des deux premiers, Saint-Esprit et Joseph d'Armathie; « Du côté de la terre »: les personnages de la Table Ronde sous l'égide d'Arthur, et « Entre la terre et le ciel »: les personnages du merveilleux de la mythologie celtique, avec, en tête de liste, Blaise de Northombrelande et Merlin.

De quel « côté » Perceval marche-t-il ?

Du côté du ciel. Perceval, l'élu, appartient à la dimension chrétienne du Graal et son apprentissage raconté dans la pièce est autant spirituel que chevaleresque. Il est le premier chevalier à approcher le graal. Dès Joseph d'Armathie, la première pièce du Graal Théâtre, les Scribes annoncent la venue de Perceval dans la scène 14 intitulée « Attente² »: le Saint-Esprit visite Joseph et lui annonce qu'il est pardonné. Il prédit la venue de Galaad qui apportera la rédemption et guérira tous les Rois Pêcheurs. Dans la salle jouxtant la chambre de Joseph, on entend Perceval qui s'adresse au Roi Pellès. Passent le Graal et la lance qui saigne. Joseph reçoit l'hostie contenue dans le Graal et remercie Dieu. C'est le contrechamp de cette même scène qui se rejouera dans la scène 6 de Perceval. La quête du Graal est donc en « attente » de la venue de Perceval annoncée dans la première pièce du Graal Théâtre.

Il nous semble donc important que les élèves, souvent peu familiers de cette fable chrétienne, aient les connaissances et les concepts nécessaires pour comprendre la dimension spirituelle du texte et réfléchir à la façon dont la mise en scène de Christian Schiaretti met l'accent sur cette dimension.

b – C'est quoi, le « Graal » ?

Ce que disent les dictionnaires

Le terme « graal » est prononcé pour la première fois dans Perceval par la Voix de Chrétien de Troyes, dans la scène 6. Il s'agit alors d'un nom commun :

*Cette demoiselle tenait
un graal entre ses deux mains³*

On retrouve le terme, plus loin dans la scène, dans la bouche de la Cousine de Perceval; mais cette fois, c'est un nom propre comme le signalent l'article défini et la majuscule: « Avez-vous vu le Graal?⁴ ». Alors c'est « un graal » ou « Le Graal » ?

²Joseph d'Armathie, in Florence Delay et Jacques Roubaud, Graal Théâtre, Gallimard, 2005, pp. 58-59.

³Perceval le Gallois, *ibid.*, p. 237.

⁴Perceval le Gallois, *ibid.*, p. 240.

On pourra proposer aux élèves une comparaison de la définition du Petit Larousse illustré avec celle du Trésor de la Langue Française, disponible en ligne sur le site de Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr>), et celle du Dictionnaire historique de la langue française sous la direction d'Alain Rey aux Éditions Le Robert.

L'histoire du mot montre qu'il est d'abord un nom commun issu d'une forme gré, gréau ou grial dans le nord-Est du domaine d'oïl et graal, grazal, dans le domaine franco-provençal et occitan. Ces formes sont issues du bas latin gratalis, avec le sens de « plat large et creux », dont l'étymon est discuté. Les lexicographes renvoient soit au latin cratis, « claie » ou crater, « vase » (français « cratère »). Le mot graal est utilisé au XI^e siècle, dans l'Est de la France, comme nom commun avec le sens, lié à la vie domestique et rurale, de « plat, récipient ». Il s'agissait sans doute d'une écuelle dans laquelle on mangeait à plusieurs. C'est Chrétien de Troyes qui, par une antonomase inverse, en fait un nom propre, vers 1182, dans Perceval ou le conte du Graal. Le Graal, affublé d'une majuscule et précédé de l'article défini, devient alors un récipient qui permet de nourrir des hôtes du château de Corbenic. Ce récipient a des pouvoirs magiques car il suffit de s'enquérir de l'identité des personnes nourries par le Graal pour que l'infirmité du roi Pellès et la malédiction qui pèse sur son royaume soient levées. L'Oncle ermite de Perceval, dans la suite du roman, explique la dimension sainte et spirituelle du graal et de celui qu'on nourrit ainsi : « le saint homme, d'une seule hostie qu'on lui apporte dans ce graal, soutient et conserve sa vie. Le graal est une si sainte chose et lui un être si spirituel que, pour vivre, il ne lui faut rien de plus que l'hostie qui vient dans le graal »⁵.

C'est Robert de Boron dans Estoire dou Graal ou Joseph d'Arimathie, roman de 3500 octosyllabes, écrit entre 1190 et 1199, qui fait clairement du Graal la coupe qui aurait servi à Jésus-Christ pour la Cène et dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang qui coula de son flanc à cause de la blessure infligée par le centurion romain Longin lors de la Crucifixion. Le succès littéraire de Chrétien de Troyes et de ses continuateurs impose le nom propre avec ce sens et fait disparaître le nom commun de la langue française. Dans le Larousse, il faut chercher dans les noms propres pour trouver l'entrée Graal donnée pour équivalente à celle de Saint-Graal. Les sens figurés qui font du Graal le symbole du salut spirituel, l'objet d'une quête dont le succès requiert de ceux qui l'entreprennent une pureté de cœur absolue découle de l'acception chrétienne du mot.

Plat, vase, coupe, chaudron... ou bocal à anchois ?

Sur le site de la Bibliothèque nationale de France (Bnf), une exposition est consacrée à Arthur : <http://expositions.bnf.fr/arthur>. Cette exposition virtuelle propose un arrêt sur le Graal facilement exploitable en classe.

Plusieurs documents peuvent être étudiés avec intérêt :

Une lettre enluminée dans Estoire del Saint Graal, roman du cycle Lancelot-Graal, composé au XIII^e siècle (http://expositions.bnf.fr/arthur/grand/rennes_255_076v.htm), montre Joseph d'Arimathie et ses compagnons emportant le graal de Palestine. Le graal est encore un plat creux plutôt de grande taille, ressemblant à nos coupes à fruits ou nos saladiers actuels.



⁵Chrétien de Troyes, Perceval ou le conte du graal, trad. Jean Dufournet, Garnier-Flammarion, pp. 156-157.

⁶ Ibi., p 92.

Une enluminure du manuscrit de Perceval ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes montre que le plat initial est devenu une magnifique pièce d'orfèvrerie (http://expositions.bnf.fr/arthur/grand/fr_12577_018v.htm).



Il s'agit d'une coupe qui ressemble aux calices de liturgie chrétienne. On pourra faire lire en regard le texte de la description du vase dans le roman: « Le graal [...] était d'or fin très pur ; des pierres précieuses étaient enchâssées dans le graal, des pierres de toutes sortes, les plus riches et les plus rares qui soient dans les mers et sur terre: toutes les autres pierres étaient dépassées par celles du graal, sans aucun doute »⁵. Fanny Gamet, scénographe et accessoiriste des mises en scène de Schiaretti et Brochen du Graal Théâtre, a fait ce choix d'une coupe d'or pour représenter le graal au moment de Joseph d'Arimathie. C'est cet objet lumineux qu'on retrouvera dans Perceval:



Une photographie du chaudron de Gundestrup : (http://expositions.bnf.fr/arthur/grand/art_170.htm).



Le chaudron de Gundestrup est un chaudron datant du 2^e siècle av. J.-C. retrouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland au Danemark. Il est constitué de l'assemblage de 13 plaques d'argent, (12 richement décorées par martelage et une circulaire constituant le socle et le fond), et mesure 42 cm. de haut pour un diamètre de 69 cm. Il est conservé au Musée national du Danemark de Copenhague dont il est une des pièces les plus célèbres. On peut voir une reproduction du chaudron au Musée gallo-romain de Fourvière à Lyon. Dans la mythologie celtique, le chaudron « magique » peut, suivant les légendes, donner de la nourriture pour un millier d'hommes, tel le chaudron d'abondance du Dagda, ou bien donner le savoir universel à celui qui goûte de son contenu ou encore ressusciter les morts. Ces vertus sont d'ailleurs à rapprocher de celles des sources bienfaitrices. Le Saint Graal du roi Arthur n'est autre qu'une représentation christianisée du chaudron d'abondance ou du chaudron de la connaissance de la mythologie celte.

Dagda, dieu nourricier géant de la mythologie irlandaise (« dieu bon » – Daga Devos) est le dieu le plus important des Tuatha Dé Danann juste après Lug. Sa voix est présente dans la première pièce du Graal Théâtre, Joseph d'Armathie. Les Scribes mentionnent son chaudron d'abondance au moment du récit de sa capture par les Fomori: « Qu'ont-elles exigé de lui ces créatures horribles à la main unique à la jambe unique mais aux trois rangées de dents? Elles ont exigé de Dagda qu'il vide son chaudron à la nourriture infinie qui sans cesse se renouvelle ». Exploit qu'accomplira le dieu géant!

Bran le béni a aussi pour attribut un chaudron magique capable de ressusciter un guerrier mort au combat. Quand Bran lui-même est mortellement blessé, il ne peut y entrer entièrement du fait de sa trop grande taille: on lui coupe donc la tête pour tremper celle-ci, qui peut continuer à parler pendant 87 ans. On parle d'une « corne d'abondance » dans Joseph d'Armathie.

On peut également montrer aux élèves les cornes d'abondance de la mythologie grecque:

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Amphora_Hades_Louvre_G209.jpg?uselang=fr.



La corne d'abondance

Selon la tradition la plus populaire, la corne d'abondance ornait le front de la chèvre Amalthée, qui nourrit Zeus dans son enfance. Une autre version en fait plutôt la corne qu'Héraclès arracha à Achéloos (alors qu'il était transformé en taureau) lors de sa victoire sur le dieu fleuve. C'est également un attribut des personnifications de Tellus, Épona, Fortuna et Gaïa. Métaphoriquement, la corne d'abondance est synonyme de source inépuisable de bienfaits. Elle est ainsi représentée le plus souvent regorgeant de fruits, mais aussi de lait, de miel et d'autres aliments doux et sucrés. On retrouve également la corne d'abondance dans les représentations du dieu gaulois Cernunnos, appelé aussi le « dieu cornu », représenté sur le chaudron de Gundestrup.

Ces représentations multiples et syncrétiques du graal sont évoquées de façon parodique dans un épisode fort drôle de Kaamelott intitulé « En forme de graal » visible au lien suivant :

<http://www.kaamelott.info/livre-1/32-en-forme-de-graal.html#UxTH8K6vcQI>

On y voit les chevaliers de la Table Ronde s'y interroger sur la nature exacte de l'objet qu'ils recherchent. Pour finir Perceval, plus niais que naïf, finit par proposer le bocal à anchois!

b – Histoire du graal et de sa quête

Pour que les élèves maîtrisent globalement l'histoire du Graal et comprennent ensuite les enjeux de l'épisode central du Perceval de Delay et Roubaud intitulé « Perceval au Château du Graal », on peut leur demander d'effectuer une recherche autour des personnages et des objets essentiels de cette histoire. On peut leur donner à lire des extraits de l'Index Dramaturgique établi par Gérard Garutti et Sacha Todorov en 2011 au moment de la création de Joseph d'Armathie au TNP. **On peut leur demander, en sélectionnant et prélevant les informations dans les autres articles, d'imaginer l'article GRAAL de cet index.**

On veillera, au moment de la correction, à rappeler que la quête du graal est une quête spirituelle, qui vaut comme vecteur de la transformation de la chevalerie traditionnelle en chevalerie chrétienne.

Amyte Fille du roi Pellès. C'est elle qui porte le Graal et donne l'hostie à Joseph d'Armathie et aux Rois Pêcheurs dans leurs chambres de Corbenic. Perceval la voit passer, Gauvain aussi. Son père l'unit à Lancelot.

Bron « Le Pêcheur » Beau-frère de Joseph par son mariage avec Enygeus. Il est celui qui plonge la lance d'un soldat romain dans le sein du Christ : le sang qui coule lui rend la vue et la lance devient alors la lance qui saigne. Il est surnommé « le pêcheur » après sa pêche miraculeuse dans le désert. Il pêche aussi lors de sa traversée de la Méditerranée, et après son arrivée en Bretagne. On comprend qu'il commette l'inceste avec sa fille, et que de cet inceste naît Pellès qui sera Roi Pêcheur après lui. En punition, Bron est frappé par un ange avec la lance qui saigne. Son châtement est le même que celui de Joseph : il s'enferme lui aussi dans une chambre du château de Corbenic où il est nourri quotidiennement par une hostie apportée dans le graal. Il est guéri par Galaad et monte au ciel. Tous les descendants de Bron deviennent rois pêcheurs.

Corbenic Etymologiquement « corps béni ». Lieu où s'installe la communauté de Joseph d'Armathie, par hasard au même endroit que le Cors Beneiz celte. Lieu sacré parce que s'y trouve le Graal. Il se trouve sans doute dans le Pays de Galles.

Ermite Frère de la mère de Perceval. Il accueille Perceval en détresse et lui révèle qu'il est son oncle et que sa mère et lui sont frères de celui qu'on nourrit avec le Graal et que le roi pêcheur est le fils de celui-ci. Il conseille à Perceval de beaucoup prier.

Galaad Fils de Lancelot et d'Amyte, fille du roi Pellès, Galaad est amené par Amyte à la cour du roi Arthur. Le jour de la Pentecôte 487, il réussit à retirer l'épée du marbre et s'assoit sur le Siège Périlleux, provoquant l'apparition du Graal. Il donne des conseils à Arthur pour la quête du Saint-Graal. Lancé dans la quête, il franchit tous les obstacles, tue la Bête Glatissant, incarnation de la faute, affronte victorieusement Chastel Mortel, ressoude l'épée brisée de Perceval, guérit Pellès et tous les rois Pêcheurs et monte au ciel avec eux. La dimension symbolique de Galaad est donc claire : il est le chevalier parfait du nouveau monde chrétien, il réussit là où Gauvain, Perceval ou Lancelot ont échoué. En cela, il a une dimension messianique et christique, comme le prouve le fait qu'il peut s'asseoir sur le Siège Périlleux qui était celui du Christ.

Gauvain Neveu d'Arthur. Il incarne la perfection d'un certain modèle chevaleresque : prouesses guerrières et défense des demoiselles en détresse. Mais, emmené jusqu'au Roi Pêcheur, il échoue à ressouder l'épée brisée de Perceval. Il pose les bonnes questions en voyant passer le Graal et la Lance qui saigne, mais s'endort avec l'arrivée de la nuit sans entendre les réponses. Il

échoue à retirer l'épée le jour de la Pentecôte 487. Il accepte de prendre part à la quête du Graal mais ne trouve rien.

Joseph D'Armathie Frère d'Enygeus. Il recueille le sang du Christ dans une coupe qui devient le Graal. Emprisonné, il reçoit après 43 ans de tourments la visite du Saint-Esprit qui lui rapporte le Graal en récompense de ses peines. Il reçoit la visite de Vespasien qui le libère et qu'il convertit. Avec ses disciples et sa famille (52 personnes au total), il part à travers le désert. Le Graal devient un objet nourricier qui sert à boire à Joseph et ses compagnons dans le désert et multiplie le poisson pêché par Bron. Joseph traverse la Méditerranée, évangélise la France puis part pour la Bretagne. Il arrive au Pays de Galles. Ils fondent Corbenic à l'emplacement de Cor Beneiz. Enchanté par les dieux celtes, il commet l'inceste avec Enygeus. En punition de son péché, il est frappé par un ange avec une épée flamboyante qui se brise sous le choc. Il ne meurt pas mais reste paralysé, dans une demi-mort qui sera son purgatoire, jusqu'à l'arrivée de celui qui mettra fin aux mystères du Graal. Joseph s'enferme donc dans une chambre de Corbenic, où il se nourrit avec le Graal. Il est guéri par Galaad et monte au ciel.

Lancelot C'est un modèle de chevalerie supérieur à Gauvain : chevalier parfait comme lui, il a, de plus, découvert, avec Guenièvre, l'amour courtois et la fidélité qui va avec. Il aurait pu mener à bien la quête du Graal : il se rend à Corbenic et rencontre le roi Pellès et sa fille Amyte. Il assiste au cortège du Graal. Pellès lui fait boire un breuvage qui lui fait prendre Amyte pour Guenièvre, ce qui fait qu'il s'unit à elle avant de partir au désespoir.

Lance qui saigne Lance de Bron qui perce le flanc de Jésus et se met dès lors à saigner. L'ange porte cette lance qui saigne pour frapper Bron. Elle est portée en procession par le fils de Pellès en même temps que le Graal : elle matérialise à la fois la faute et l'espoir de rémission. Galaad en frappe les genoux de Pellès qui retrouve alors l'usage de ses membres.

Pellès, « Roi Pêcheur » Roi pêcheur de la dix-septième génération. Il accueille Perceval et lui offre l'épée de Trébuchet. La cousine de Perceval dit qu'il a été blessé par un javelot. L'oncle de Perceval révèle à celui-ci que le roi Pellès est le fils de son frère, ce qui fait de Pellès le cousin de Perceval. Pellès accueille également Gauvain et Lancelot à Corbenic. Il pousse sans succès Lancelot vers sa fille Amyte : alors il lui fait boire une boisson qui lui fait prendre Amyte pour Guenièvre, afin que de leur union naisse celui par lequel reviendra la prospérité, Galaad. Il est guéri par Galaad à l'aide de la Lance qui saigne.

b – La cérémonie du Graal: analyse d'un épisode-clef du spectacle

Au cœur du Perceval le Gallois de F. Delay et J. Roubaud, se trouve cet épisode étrange où Perceval reçu au château de Corbenic par le roi pêcheur Pellès, se voit donner une épée et assiste à une étrange cérémonie où l'on transporte sous yeux le Graal et la Lance qui saigne sans qu'il ne demande ni ne fasse rien. Il s'agit de la sixième scène d'une pièce qui en compte treize. La cérémonie du Graal joue un rôle essentiel dans la structure de la pièce et constituera un moment pivot du spectacle de Christian Schiaretti. C'est dans cette scène qu'on entend –et c'est la seule fois dans la pièce– la Voix de Chrétien de Troyes. La présence de l'auteur de la source principale, et presque unique, de la pièce signale le caractère essentiel de ce qui s'y joue et cautionne l'importance de la scène.

Pour s'en convaincre, on peut relever les différences qui existent, dans le spectacle, entre la partie qui précède cette scène et celle qui la suit :

Avant	Après
L'espace est fermé par les 4 panneaux coulissants. Tout se joue à l'avant-scène.	L'espace est ouvert. On joue sur tout le plateau.
Perceval progresse. Son apprentissage prend forme. Son apparence (costume et coiffure) est de plus en plus conforme aux codes de la chevalerie.	Perceval régresse. Il erre, se perd: « Depuis [...] je n'ai jamais dormi deux fois dans le même lit. » Son apparence est moins soignée et son attitude n'est plus chevaleresque (se repose sur sa lance)
Perceval combat les ennemis d'Arthur (Chevalier Vermeil, Clamadeu, Agravain)	Perceval combat les chevaliers d'Arthur (Mordret, Ké)
= une initiation	= une errance, une déchéance

Dans l'épisode de la cérémonie du Graal, Perceval commet une faute: celle de ne poser aucune question sur le mystère auquel il assiste. Il paiera donc pour cette faute, dans la seconde partie de la pièce. Mais que s'est-il exactement passé dans cette scène pour inverser ainsi le cours de l'histoire de Perceval et la scénographie du spectacle?

Si l'on interroge les élèves sur la particularité de cette scène dans le spectacle, ils identifieront facilement l'aspect onirique de cet épisode. Auteurs et metteur en scène ont œuvré pour faire de cette scène une scène de rêve. On pourra avec eux décrire les éléments du texte et du spectacle qui concourent à cet effet.

• Le lieu

F. Delay et J. Roubaud ont imaginé dix lieux pour jouer les événements du Graal Théâtre. La scène 6 se déroule dans le lieu 9 «Château du Graal (aile droite à dominante blanche)». Dans son travail sur la symbolique des couleurs au Moyen-Âge, Michel Pastoureau⁷ rappelle que chaque couleur possède une connotation positive et une connotation négative. «Le blanc, dans sa bonne part, est synonyme de pureté, de virginité, d'innocence, parfois de gloire (notamment de gloire chrétienne), de vieillesse (donc de sagesse). Pris dans sa mauvaise part, il renvoie à tout ce qui touche à la peur (revenants, fantômes, silence, mort)⁸». Le fait que la scène ait lieu dans l'aile blanche déréalise ce qui s'y passe et l'installe sous le signe de la

⁷Michel Pastoureau, « Les couleurs du Moyen-Âge », conférences données au Louvre d'octobre à décembre 2012, publiées en ligne, url : <http://www.louvre.fr/les-couleurs-du-moyen-agepar-michel-pastoureau>.

⁸ Camille Saada, « Les couleurs dans le Graal Théâtre » in En Lisant le Graal Théâtre, un dossier dramaturgique élaboré par les élèves de l'ENS Lyon et consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://drive.google.com/file/d/0B959e0sq2lmkeXh5aW9GZkF3V0E/edit?usp=sharing>

magie. Après la rencontre avec Pellès, Perceval, dont les premiers mots sont « Où suis-je ? » se trouve transporté dans le Lieu 1 « Lieu de paroles profanes ». L'échec de la quête spirituelle s'inscrit donc dans ce changement de lieu dont on pourra étudier comment il est matérialisé scéniquement : transformation de l'espace, éclairage, son...

• La double ellipse

À la fin de la scène 5, Perceval est à Beurepaire, dans un lit avec Blanchefleur, avec qui il a l'échange suivant :

Blanchefleur Vous dormez ?

Perceval Oui⁹»

La scène 6 débute brutalement, dans le château du Graal avec l'entretien avec le roi Pellès. Entre la fin de la scène 5 et le début de la scène 6, F. Delay et J. Roubaud ont donc créé une ellipse importante par rapport à la trame du Conte du Graal de Chrétien de Troyes : plus de mille vers sont sautés, contenant l'affrontement de Perceval et Agravain, la bataille que Perceval mène contre les chevaliers de Clamadeu devant Beurepaire, son adieu à Beurepaire et sa première rencontre avec le Roi Pêcheur dans une barque. Une telle ellipse renforce le caractère onirique de la scène 6 : après s'être endormi auprès de Blanchefleur, Perceval semble se réveiller, sans comprendre comment il est arrivé directement à Corbenic.

De la même façon, après le passage de la cérémonie du Graal, les scribes insèrent une nouvelle ellipse dans leur réécriture : Perceval se réveille et, comme Sigismond dans La Vie est un songe de Calderon, il se demande s'il a rêvé : « Il n'y a plus de château, plus de lit. Où suis-je ? Qu'est-il arrivé pendant mon sommeil ? Qui m'a transporté sous ce tilleul ? Mais pourquoi chercher des raisons aux événements du rêve. Je rêve peut-être encore. Peut-être ne rêvais-je pas alors et c'est maintenant que je rêve¹⁰ ». Le spectateur, comme Perceval, peut ainsi douter de la réalité de ce qui s'est passé à Corbenic. Le château du Graal n'existe-t-il pas qu'en rêve ? Il y a bien, comme seule « preuve » de la réalité de ce qu'il a vécu, cette épée aux côtés de Perceval quand il se réveille... Le spectateur peut donc croire que Perceval a réellement vécu la scène de la cérémonie du Graal, puis qu'il a oublié, de façon magique, sa réalité ; mais rien ne l'empêche de croire que cet épisode est une illusion engendrée par le sommeil du chevalier. On s'attachera à montrer comment la mise en scène n'a pas tranché cette question, validant les deux significations¹¹.

• Le silence

Après la remise de l'épée de Trébuchet par le roi Pellès, Perceval ne dit plus un mot pendant le passage de la procession. La parole dramatique s'interrompt et F. Delay et J. Roubaud, confient le récit de la cérémonie du Graal aux voix des narrateurs : Chrétien de Troyes et Blaise. Obstinement, Perceval se tait. Il regarde. On le voit regarder mais il se tait. Comment interpréter ce silence ? On peut avec les élèves faire la liste de toutes les raisons (la plupart sont d'ailleurs formulées par des personnages de la pièce) qui expliquent ce silence :

→ Perceval suit les recommandations de sa mère « Et aussi ne posez pas trop de questions [...] Souvenez-vous : trop parler nuit.¹² »

→ Une timidité naturelle empêche Perceval de parler : il ne sait pas quoi dire. Interprétation de la voix de Chrétien de Troyes « et lui les voit mais demander / il n'ose tout ce qu'il voudrait¹³ »

⁹Perceval le Gallois, op. cit., p. 236.

¹⁰Ibid., p. 239.

¹¹On pourra consulter à ce sujet l'article de Marie Le Guern-Herry « L'enchantement du sommeil » publié dans En Lisant le Graal Théâtre, un dossier dramaturgique élaboré par les élèves de l'ENS Lyon et consultable en ligne à l'adresse suivante :

<https://drive.google.com/file/d/0B959e0sq2lmkeXh5aW9GZkF3V0E/edit?usp=sharing>

¹²Perceval le Gallois, op. cit., p. 222.

¹³Ibid., p. 238.

- Il a peur de dire une bêtise comme le laisse entendre sa mère « Vous êtes jeune et très ignorant. On se moquerait de vous¹⁴ »
- Le service du Graal, solennel et mystérieux, ne saurait être interrompu: on le regarde avec respect sans rien dire.
- Perceval ne comprend pas ce qu'il voit.
- Il décide de poser les questions plus tard. Interprétation de la voix de Blaise : « il pense qu'il sera temps de le demander à quelqu'un de la cour au matin avant de partir¹⁵ » et de la Demoiselle Hideuse : « Qui voit le beau temps et attend un ciel plus beau encore est bien à plaindre.¹⁶ »
- Perceval a commis une faute (ne pas se retourner au moment de la mort de sa mère) et est condamné au silence. Interprétation de la Cousine de Perceval: « C'est ton péché qui est responsable¹⁷ » et de l'Oncle Ermite: « Ton péché t'a tranché la langue¹⁸ ». [...]

F. Delay et J. Roubaud en multipliant les réponses à la question du silence de Perceval n'en valident aucune. En donnant à voir au spectateur cette contemplation silencieuse, ils laissent ouverts tous les sens possibles. Se taire, c'est entrer dans le mystère en autorisant toutes les interprétations possibles. Or, de nombreux silences, de nombreux refus de paroles rythment le spectacle de C. Schiaretti.

Il serait intéressant de procéder à une remémoration collective du spectacle pour établir tous ces moments de silence où la parole de l'autre se fait attendre.

Quelques exemples de cette dramaturgie du silence:

- Scène 1: la pièce commence par un silence de Perceval qui regarde sans rien dire les chevaliers qui avancent dans la forêt.
- On attend en silence de se mettre à table (scène 3, scène 7)
- Clamadeu et Agravain se présentent tour à tour dans la scène 7 face à Arthur mais ne disent rien, s'attirant les mêmes injonctions à parler.
- Rêverie silencieuse de Perceval face aux trois taches de sang dans la neige [...]

Ce sommeil de la parole, comme le sommeil au Château du Graal, a un rapport avec la faute. L'oncle Ermite le dit clairement à Perceval: « Ton péché t'a tranché la langue ». Le silence est une conséquence de la faute mais il est aussi son effacement dans la pénitence, comme si le héros cessait un instant de vivre sous le regard des hommes pour passer sous le regard de Dieu et être pardonné. Se taire est donc pour Perceval l'exercice théâtral de sa foi. Un acte de poésie et d'amour. Christian Bobin propose dans Une Petite Robe de fête une analyse semblable sur la scène des gouttes de sang et le silence de Perceval¹⁹:

Qu'est-ce qu'il cherche, Perceval. Il ne le sait même pas, il ne l'a jamais su, il prend à peine le temps de dormir dans des châteaux déserts à son réveil, il va d'une aventure à l'autre et puis un jour il trouve: une oie cendrée passe au ciel gris, la flèche d'un chasseur l'atteint sous une aile, trois gouttes de sang tombent sur la neige. Perceval descend de cheval, s'approche et se penche, regarde les trois taches de sang rouge sur la neige blanche. Regarde et regarde. Des heures et des heures. Dans leur forme, dans leur teinte, dans le jeu entre elles, les trois gouttes de sang lui disent quelque chose, lui rappellent le visage d'une jeune femme, lui révèlent combien il a aimé ce visage en le voyant, combien grande était son ignorance de l'amour qui venait, à l'instant même où il venait, de ce visage sur fond d'enfance, sur toile de neige. Il ne bouge plus. La fatigue n'a plus de prise sur lui, elle sort de lui, elle ne sait plus y rentrer puisqu'il n'est plus en lui-même, puisqu'il n'est plus qu'en cet amour de loin, puisqu'il n'est plus que sa

¹⁴[Ibid.](#), p. 222.

¹⁵[Ibid.](#), p. 238.

¹⁶[Ibid.](#), p. 253.

¹⁷[Ibid.](#), p. 241.

¹⁸[Ibid.](#), p. 257.

¹⁹[Une Petite Robe de fête](#), Gallimard, 1991, « Folio », pp 28-29.

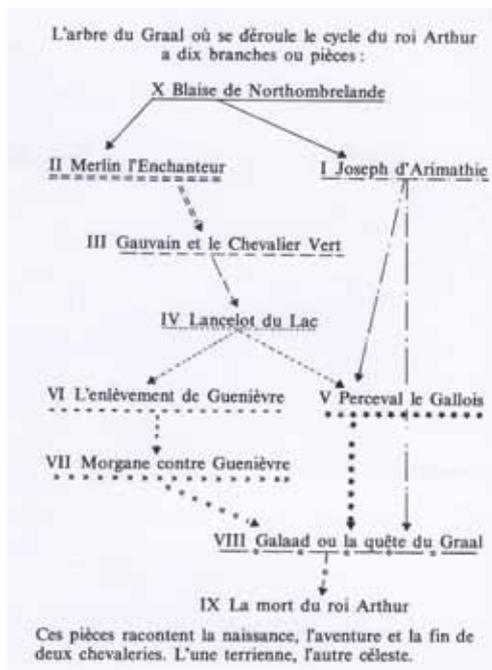
propre absence dans l'amour seul régissant. A quoi reconnaît-on ce que l'on aime. A cet accès soudain de calme, à ce coup porté au cœur et à l'hémorragie qui s'ensuit – une hémorragie de silence dans la parole. Ce que l'on aime n'a pas de nom. Cela s'approche de nous et pose sa main sur notre épaule avant que nous ayons trouvé un mot pour l'arrêter, pour le nommer, pour l'arrêter en le nommant. Ce que l'on aime est comme une mère, cela nous enfante et nous régénère une mille et unième fois. Trois gouttes de sang. Trois paroles rouges sur la vie blanche. Des chevaliers viennent chercher Perceval, le roi veut lui parler. Il ne répond pas, toujours penché sur la neige rouge, indifférent à ceux qui prétendent l'emmener ailleurs, plus loin, dans le monde fatigué, fatigant. La poésie commence là, dans ce chapitre, vers cette fin du douzième siècle, sur cinquante centimètres de neige, quatre phrases, trois gouttes de sang. La poésie, la fin de toutes fatigues, la rose d'amour dans les neiges de la langue, la fleur de l'âme au fil des lèvres. C'est dans ce siècle, dans cette furie des affaires, des dettes de sang et des guerres d'honneur, que les troubadours prennent le nom d'une femme entre leurs dents et laissent monter leur chant, une flamme bleue dans le ciel franc. C'est dans ce monde sans issue qu'ils inventent une issue, la porte d'un seul nom dans toutes les langues, l'appel d'un seul vers une seule, et la terre saisie dans l'étoile de ce chant, illuminée dans le tour de cette voix. C'est dans ce temps que naît une nouvelle figure d'homme, immobile, absent. Immobile sur la neige blanche, penché sur l'absence rouge, ne désirant plus rien du monde – et qu'on le laisse en paix dans la contemplation de son amour. Des heures, des jours, des siècles. Et qu'on le laisse en paix. Toujours, toujours.

ACTIVITÉ 2

Perceval le Gallois, et les chevaliers de la table ronde

Perceval le Gallois apparaît à la fois œuvre autonome, et comme la trame d'un ensemble textuel construit autour de deux motifs principaux: la quête du graal et des aventures des chevaliers de la table ronde, réunis autour du roi Arthur. On notera d'ailleurs que la première scène, qui confronte Perceval à Gauvain et à ses compagnons, a déjà eu lieu à la fin de Merlin l'enchanteur (scène 16). Par ce jeu d'annonces et de reprises, fréquent dans le Graal théâtre, les scribes soulignent les liens qui unissent les différents épisodes, tout en permettant une entrée aisée dans chaque pièce. Ainsi, bien que Perceval le Gallois suive d'assez près le déroulement du Conte du Graal, Florence Delay et Jacques Roubaud modifient certains éléments pour renforcer la cohérence de l'œuvre. Du roman de Chrétien de Troyes, les deux auteurs ne retiennent que les aventures de Perceval: celles de Gauvain, qui constituent un deuxième récit, mené en alternance, sont intégrées dans Gauvain et le chevalier vert. De plus, plusieurs personnages, qui demeurent anonymes ou anecdotiques dans le roman médiéval, sont nommés ou modifiés pour inscrire plus étroitement Perceval dans l'univers arthurien: les chevaliers que le jeune gallois rencontre dans la première scène sont Ké, Gauvain et Yvain; le chevalier qui maltraite la Demoiselle de la tente se révèle être Agravain, frère de Gauvain; et c'est le célèbre Yvain (et non, comme chez Chrétien de Troyes, le vasseur Gornemant de Goort) qui initie Perceval à l'art de la chevalerie.

Dans Lancelot du Lac, Blaise de Northombrelande, figure du conteur à l'intérieur du texte, décrit l'histoire de la table ronde comme «un arbre dont les branches sont les chevaliers et les fleurs les dames et les demoiselles²⁰». Cette comparaison est souvent reprise par Florence Delay et Jacques Roubaud pour décrire la construction de leur ouvrage, sa «conjointure», comme la nomme Chrétien de Troyes. Plus précisément, le Graal théâtre comporte deux troncs entrelacés: celui de la chevalerie céleste, fondée par Joseph d'Armathie, et celui de la chevalerie terrestre, fondée par Merlin autour du roi Arthur. Ces deux troncs se ramifient en dix branches où sont représentées une multitude de péripéties, qui découlent soit de la quête du Graal, mystérieux objet où mêlent la légende biblique et les mythes celtiques, soit d'enjeux plus profanes: défis entre chevaliers, aventures amoureuses, confrontation avec le merveilleux (monstres, enchantements), menaces politiques pesant sur le royaume de Logres.



Les dix branches du Graal Théâtre.
Présentation du Graal théâtre dans
les Cahiers du Nouveau Théâtre de Marseille (1979)

NB : depuis cette date, la liste des pièces a été modifiée :
Blaise de Northombrelande n'a pas été écrit, et un épisode a
été ajouté, entre Morgane contre Guenièvre et Galaad ou la quête:
La Fin des temps aventureux.

²⁰Lancelot du Lac, op. cit., p. 190.

Comme les deux épisodes qui l'encadrent et avec lesquels il forme un triptyque (Gauvain et le chevalier vert, Lancelot du Lac), Perceval tire son unité et son nom d'un héros chevaleresque, dont elle relate les aventures. Pour définir le contexte de ces aventures, il semble nécessaire de faire le point sur la légende arthurienne et les principaux chevaliers de la table ronde.

Pour ce faire, on peut proposer aux élèves une recherche documentaire, à adapter selon le niveau des classes et le travail déjà accompli. Cette recherche pourrait se fonder notamment sur une visite virtuelle de la riche exposition que la Bibliothèque nationale de France a consacrée au personnage d'Arthur : <http://expositions.bnf.fr/arthur/index.htm>

a – La légende d'Arthur

• L'histoire de Perceval est étroitement liée à celle du roi Arthur. Pourquoi ce roi peut-il être qualifié de légendaire? Comment nous est-il connu?

L'existence d'Arthur, roi breton de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle après Jésus-Christ, n'est pas attestée historiquement, et l'on trouve plusieurs versions de son histoire. Les premières mentions de ce souverain remontent au VII^e siècle, dans des légendes galloises. Puis, l'historien Geoffroy de Montmouth l'inscrit dans sa chronique des rois de Bretagne, rédigée en latin au début du XII^e siècle.

• Quel est le lien entre Arthur et le roman? Quelles œuvres a-t-il inspirées au Moyen Âge?

Les premiers récits de fiction en langue romane, ancêtres de notre roman, mettent en scène le personnage d'Arthur: le Roman de Brut de Robert Wace (1155), de même que les romans de Chrétien de Troyes, à la fin du XII^e siècle, même si le personnage d'Arthur y passe au second plan, parce que les aventures de ses « chevaliers errants » (Gauvain, Perceval, Lancelot...) occupent le centre du récit²¹. D'autres romans se développent au XIII^e siècle, comme ceux de Robert de Boron (Merlin), qui christianise le mythe, ou le cycle du Lancelot-Graal : on passe, avec ce dernier ensemble de textes, du vers à la prose, et les récits de la légende arthurienne se développent dans toute l'Europe.

• La légende d'Arthur est-elle encore populaire? Pouvez-vous citer des exemples?

Le personnage d'Arthur demeure célèbre dans l'Europe du XIX^e siècle, en particulier grâce aux poètes (Tennyson) et aux musiciens anglais et aux opéras de Wagner. Au XX^e siècle, il inspire de nombreux artistes, comme les poètes Apollinaire ou Cocteau, les romanciers Steinbeck, Barjavel ou Tolkien. La légende arthurienne demeure aussi populaire grâce au cinéma (Les Chevaliers de la table ronde de Richard Thorpe, Excalibur de Robert Boorman, Lancelot de Jerry Zucker), à la parodie (Sacré Graal! des Monty Python, ou la série Kaamelott²²), mais aussi grâce à la bande-dessinée, aux jeux vidéo et au succès des romans d'heroic fantasy.

b – La table ronde

• Qu'est-ce que la table ronde?

La table ronde est un objet légendaire qui apparaît pour la première fois, en lien avec le roi Arthur dans Le Roman de Brut, de Wace, au XII^e siècle. C'est autour de cette table que le roi Arthur réunit ses chevaliers.

L'origine de cet objet fait débat: inventé pour certains par le roi Uterpendragon (ou Uther Pendragon), père d'Arthur, il est pour d'autres une création du magicien Merlin, conseiller de ce dernier. Il s'agit peut-être du souvenir d'une ancienne coutume celtique concernant la réunion des guerriers autour de leur chef.

²¹On pourra d'ailleurs être frappé par les absences et par le silence d'Arthur dans Perceval le Gallois. Cf. activité précédente.

²²On peut noter que C. Schiavetti et Julie Brochen se démarquent de cette veine parodique autant que des effets spectaculaires de l'heroic fantasy. Il s'agit de trouver un équilibre entre épique et comique.

Dans le Graal théâtre, Florence Delay et Jacques Roubaud donnent à la table ronde une origine chrétienne. Trois tables se succèdent en effet dans l'œuvre. La table de la Cène, dernier repas pris par le Christ avec ses disciples, est seulement évoquée : elle comporte douze places, renvoyant aux douze mois de l'année. Dans Joseph d'Arimathie, une table est confiée au personnage éponyme, en mémoire de celle de la Cène: elle comporte 52 places, autant que de semaines dans l'année, et une place vide, celle où Jésus fut assis, et qui doit le rester jusqu'à l'arrivée de « celui que nous enverrons²³ ». On la retrouve chez le Roi Pêcheur dans Gauvain et le Chevalier Vert. La table ronde apparaît dans Merlin l'enchanteur. Elle compte alors 366 places, autant que de jours dans une année bissextile. Un de ses sièges est cependant interdit: ce « siège périlleux », situé à la droite d'Arthur, tue ceux qui le prennent, à l'exception du chevalier le plus pur, celui qui s'emparera du Graal et déposera l'objet sacré sur la table.

Quelles que soient les origines du motif, on attribue très souvent une valeur symbolique à la forme de cette table : sa rotondité pourrait représenter le monde, mais aussi indiquer l'égalité entre les chevaliers. En effet, aucun combattant n'occupe à la table ronde une place qui le distingue des autres.



La création de la table ronde par Merlin
(Merlin l'enchanteur au TNS, 2012)

NB: sur le site de la BnF, une activité pédagogique complète est proposée autour du motif de la table ronde: <http://expositions.bnf.fr/arthur/pedago/01.htm>

c – Plan de table: les principaux chevaliers

Pour mesurer la spécificité de Perceval, on peut enfin proposer aux élèves d'établir une « carte d'identité » des principaux chevaliers de la table ronde, à partir des critères suivants:

1. Origines, mariage et filiation
2. Fonction dans le royaume
3. Rôle dans la quête du Graal et/ou principales aventures chevaleresques
4. Aventures amoureuses

Cf. en particulier, sur le site de l'exposition BnF, la partie intitulée:

« Figures emblématiques de la table ronde »: http://expositions.bnf.fr/arthur/arret/04_3.htm

Pour éviter de dévoiler tout de suite l'histoire de Perceval, on laissera volontairement en suspens la présentation de ce personnage.

²³C'est ce qu'affirme la voix du Saint-Esprit, dans Joseph d'Arimathie, op. cit., p. 23.



Le couronnement d'Arthur, manuscrit du XIV^e siècle conservé à la BNF.

Arthur*

1. Fils d'Uther Pendragon (ou Uterpendragon), roi de Logres, et d'Ygraine (ou Ygerne), duchesse de Cornouailles. Marié à Guenièvre, fille de Léodagan de Carmélide. Père de Mordred.
2. Roi de Logres, couronné à 15 ans, grâce à l'intervention de Merlin.
3. Ne participe pas directement à la quête du Graal, mais y pousse ses chevaliers.
4. Sa femme est amoureuse de Lancelot. Victime d'un maléfice de la fée Morgane, il conçoit un fils avec sa propre sœur, Morgause, ou Anna. Ce fils, Mordred, le tuera et mettra fin au royaume de Logres. Selon la légende, Arthur n'est cependant pas mort, mais repose dans l'île d'Avalon.



Lancelot au pont de l'épée, manuscrit du XIV^e siècle Image 12 Galaad retirant l'épée du perron

Lancelot

1. Fils du roi Ban de Benoïc et d'Elaine. Enlevé à ses parents est élevé par la dame du Lac. Trompé par un philtre, il conçoit Galaad avec Elaine (ou Amyte), la fille du roi Pellès, qu'il prend pour Guenièvre.
2. Comme Gauvain et Yvain, c'est l'un des principaux chevaliers de la table ronde.
3. Ses prouesses sont très nombreuses. Il délivre notamment Guenièvre de son ravisseur, Méléagant, après avoir franchi le terrible pont de l'épée.
4. Amoureux de Guenièvre, femme d'Arthur. La découverte de leur liaison précipite la chute du royaume. Cet amour adultère l'empêche également d'approcher le Graal.



Combat de Gauvain et Segurade. Manuscrit du XV^e siècle conservé à la BNF.

Gauvain

1. Fils du roi Lot d'Orcanie et de Morgause (ou Anna), demi-sœur d'Arthur, donc neveu du roi. Ne se marie jamais. NB: Agravain²⁴ et Guerrehés (ou Gaheriet) sont ses frères.
2. Gauvain est l'un des meilleurs chevaliers du royaume et le neveu favori d'Arthur.
3. Toujours prêt à relever les défis qui se présentent à lui (cf. l'épisode du chevalier vert). Il répond notamment aux sollicitations de nombreuses demoiselles...
4. Figure du héros séducteur, toujours prêt pour de nouvelles aventures galantes, il n'est pas lié à une seule dame.



Galaad retirant l'épée du perron, manuscrit du XIII^e siècle

Gallad

1. Fils de Lancelot et d'Elaine, fille du roi Pellès, qui règne sur le château où est gardé le Graal.
- 2, 3, et 4. Chevalier pur et parfait, seul capable de s'asseoir sur le Siège Périlleux et d'accomplir la quête du Graal.

²⁴Ce personnage a une certaine importance dans [Perceval le Gallois](#) : soupçonnant sa maîtresse, la Demoiselle à la tente, de l'avoir trompé avec Perceval, il affronte ce dernier.



Yvain combattant le dragon dans Le Roman de Lancelot (XV^e siècle)

Yvain*
(ou le chevalier au lion)

1. Fils d'Urien et de Morgane, autre demi-sœur d'Arthur, donc lui aussi neveu du roi. Epouse Laudine (ou Claudine) après avoir tué son mari Esclados (ou Escladon) le roux.
2. Chevalier d'Arthur.
- 3 et 4. Multiplie les prouesses en compagnie d'Arthur, mais oublie de rejoindre sa femme: il doit alors subir une série d'épreuves pour regagner l'amour de cette dernière.



Sir Kay brisant son épée lors d'un tournoi, gravure de Howard Pyle, 1902

- KY*** (ou **KEU**)
1. Fils d'Auctor, qui recueille Arthur et l'élève comme son propre fils.
 2. A la demande d'Auctor, Arthur le nomme sénéchal, c'est-à-dire intendant du royaume. Il le reste durant toutes les aventures de la table ronde.

NB : ce personnage n'est pas développé dans l'exposition de la BnF, mais il joue un rôle important dans Perceval le Gallois, de même que dans Le Conte du Graal: ayant giflé une demoiselle de la cour, il subit la vengeance de Perceval.

* Personnages apparaissant dans Perceval le Gallois

Perceval, dont on pourra compléter la fiche après le spectacle, se distingue de ses prestigieux compagnons par :

- **Le mystère qui obscurcit ses origines**: héros sans nom au début du roman de Chrétien de Troyes, comme de la pièce de Florence Delay et Jacques Roubaud, Perceval est présenté comme le fils de la « Veuve dame », sans que l'identité de son père soit précisée. Il est sans doute le fils de Pellinor, lui-même descendant de Joseph, premier dépositaire du Graal. Il est alors associé à l'inceste originel (celui de Joseph avec sa sœur Enygeus), qui pèse sur la lignée des Rois Pêcheurs, selon Florence Delay et Jacques Roubaud.
- **Son rôle particulier dans la quête du Graal**: lié à la chevalerie céleste, Perceval a le privilège de s'approcher de l'objet sacré, dans le château du Roi Pêcheur. Mais ce n'est pas lui qui met fin à l'aventure, parce qu'il n'ose pas poser de questions à propos du cortège du Graal. (cf. activité précédente)
- A la différence de Galaad, chevalier pur, **Perceval reste en effet lié à la chevalerie terrestre**: il relève plusieurs défis (dont le combat avec le chevalier Vermeil) et fait l'apprentissage de l'amour courtois (avec la demoiselle à la tente, avec Blanchefleur).



Perceval et le cortège du graal, manuscrit du XIV^e siècle conservé à la BNF.

Pour aller plus loin, compléments bibliographiques :

Les romans de Chrétien de Troyes et leurs adaptations, par exemple dans la collection Gallimard, « Jeunesse » :

- Lancelot ou le Chevalier à la charrette / Yvain ou le chevalier au lion / Perceval ou le conte du Graal

Ouvrages sur le Roi Arthur et sa légende :

Anne Berthelot, Arthur et la table ronde, Gallimard, coll. « Découvertes », 1996

Jacques Boulenger, Les Chevaliers de la table ronde, Gründ, 2006

Thierry Delcourt, La littérature arthurienne, Gallimard, coll. « Que sais-je? », 2000.

La légende arthurienne – le Graal et la table ronde, Robert Laffont, 1998. (Recueil de récits)

ACTIVITÉ 3

D'un texte médiéval à une réécriture contemporaine (réécriture/apprentissage)

« On voit dans les manuscrits du Lancelot en prose fleurir des versions différentes, des scribes inventer, en copiant leur texte, des aventures nouvelles, ou de nouvelles combinaisons des mêmes événements. Comment ne pas souhaiter prendre le relais et devenir les nouveaux scribes, aussi infidèles que constants, aussi inconstants que fidèles? » Florence Delay²⁵

« Nous n'inventons pas. Nous faisons comme les conteurs médiévaux. Nous copions et nous recombinaons. » Jacques Roubaud.²⁶

En effet, il faut se rappeler que les sources du Graal théâtre sont multiples, pour l'essentiel d'époque médiévale, mais parfois aussi plus récentes (voir supra l'introduction « un livre-cathédrale »).

L'étude de la réécriture proposée par Florence Delay et Jacques Roubaud est plus simple pour Perceval le Gallois que pour d'autres épisodes du Graal théâtre puisqu'elle se fonde essentiellement sur le roman de Chrétien de Troyes²⁷: Le Conte du Graal, daté de 1181.

Ainsi, il pourra être intéressant de proposer aux élèves d'observer les différences entre le texte de Chrétien de Troyes et celui de Florence Delay et Jacques Roubaud, les choix opérés par ceux-ci et l'interprétation qu'on peut en faire. Les éditions auxquelles nous nous référons pour les deux œuvres étudiées sont :

Chrétien de Troyes, Perceval ou Le Conte du Graal, bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1994.

Florence Delay et Jacques Roubaud, Perceval le Gallois, in Graal théâtre, Gallimard, 2005.

Les commentateurs du roman de Chrétien de Troyes sont nombreux à parler à son sujet d'un « roman d'apprentissage », tout particulièrement pour ce qui est du personnage de Perceval. C'est pourquoi nous proposons ici un parcours qui suit les différentes étapes de l'apprentissage effectué par Perceval, de la rencontre avec les chevaliers au début de ses aventures, à celle avec l'ermite, qui semble constituer la dernière étape de son cheminement spirituel, en passant par son éducation de chevalier, et par la découverte de l'amour avec Blanchefleur.

Mais cela peut se faire aussi à travers différents extraits choisis librement par le professeur dans les deux œuvres.

Il convient de noter en premier lieu l'évolution du titre: le titre original du roman est Le conte du Graal, renommé pour plus de lisibilité Perceval ou le conte du Graal; l'œuvre de Florence Delay et Jacques Roubaud est intitulée Perceval le Gallois, recentrant ainsi son propos sur le personnage et le héros de la quête centrale du Graal (la pièce ne reprend d'ailleurs rien de la deuxième partie du roman consacré à Gauvain).

Avant de faire le travail d'observation avec les élèves, on pourra leur proposer de réaliser eux-mêmes un exercice de réécriture, en leur demandant de transformer un extrait du roman en scène de théâtre. Puis on ira lire ce que Florence Delay et Jacques Roubaud en ont fait, eux.

²⁵Florence Delay, « Entrée dans l'univers médiéval: l'expérience du Graal théâtre » in : Perspectives médiévales n°9, juin 1983, p. 74.

²⁶Jacques Roubaud, « Graal 2001 », Pour fêter Florence Delay, p. 87.

²⁷Les autres sources, utilisées de manière mineure dans Perceval sont: La première continuation de Perceval, dite « pseudo-Wauchier », La seconde continuation de Perceval, dite « Wauchier de Denain » et Parzival de Wolfram von Eschenbach.

a – Première étape: Perceval rencontre des chevaliers.

- Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, scène 1, op. cit., p. 217-220.
- Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes, op. cit., p. 687-694.

Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal	Florence Delay et Jacques Roubaud : Perceval le Gallois
<p>Cela faisait un grand vacarme, car ceux qui approchaient avec leurs armes en heurtaient sans arrêt les branches des chênes et des charmes. Et tous les hauberts crissaient, le bois et le fer des écus et des hauberts résonnaient. Le jeune homme entend mais ne voit pas ceux qui s'approchent rapidement. Il s'étonne et dit: «Sur mon âme, ma mère, ma noble dame, avait bien raison de me dire que les diables sont plus terribles que toute créature au monde; et elle disait cela pour m'enseigner que l'on doit, quand on les rencontre, faire le signe de croix [...] mais je frapperai le plus fort d'un des javelots que je porte, si rapidement qu'aucun des autres, je crois, ne s'approchera de moi.» Voilà ce que se disait le jeune homme avant de les apercevoir. Mais quand il les aperçut à découvert, une fois qu'ils furent sortis du bois qui les dissimulait, quand il vit les hauberts étincelants et les heaumes clairs et luisants, et les lances et les écus qu'il n'avait encore jamais vus, avec des couleurs vertes et vermeilles brillant sous le soleil, et l'or, l'azur et l'argent [...]. Il dit alors: «Ah ! seigneur Dieu, pardon! Ce sont des anges que j'aperçois ici. Eh! vraiment, j'ai commis un grand péché, et j'ai bien mal fait mon compte quand j'ai dit que c'étaient des diables.»</p>	<p>Perceval s'exerce au javelot dans la forêt silencieuse. Des chevaliers invisibles approchent. Les lances frappent contre les écus, les mailles des hauberts crissent, le bois des lances résonne.</p> <p style="text-align: center;">Perceval</p> <p>Madame ma mère a dit vrai qui m'a dit que les diables sont les choses les plus effrayantes au monde. Selon elle il faut se signer mais moi je ne ferai pas comme ça. Je vais lancer un javelot sur le plus fort et on verra bien après si les autres osent s'approcher de moi.</p> <p><i>Il voit alors à découvert les chevaliers sortant du bois. Il voit les hauberts les heaumes les lances et les écus. Il voit le blanc et le vermeil reluire contre le soleil et l'or et l'azur et l'argent.</i></p> <p style="text-align: center;">Perceval</p> <p>Ah sire Dieu pardon. Ce sont des anges que je vois. Quel péché est le mien comment ai-je pu les appeler diables.</p>

Première approche:

On pourra faire relever par les élèves:

- la part du récit qui est transformée en dialogue.
- celle qui devient une didascalie.
- le traitement du discours direct, généralement repris tel quel comme réplique.

Cela permet de rappeler le caractère vivant du conte du Graal, dont l'origine est orale, d'où les nombreuses variantes des manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous, reflets de la diversité des conteurs qui le transmettaient chacun à sa manière.

Il y a donc là une dimension « naturellement » théâtrale du roman-source.

Deuxième approche :

Toutefois, on notera aussi les transformations opérées par Florence Delay et Jacques Roubaud : dans la première scène du « Conte du Graal », les chevaliers rencontrés par Perceval ne sont pas identifiés, à peine différenciés : « le plus important des chevaliers » et « les autres » ; chez Florence Delay et Jacques Roubaud, leur dialogue avec Perceval est distribué entre trois chevaliers nommés : Ké, Gauvain et Yvain. Pourquoi ce choix ?

Aux élèves de faire des propositions... On peut y voir le souci des dramaturges de présenter dès le début de la pièce des personnages importants par la suite : on les nomme, on les identifie physiquement et leur personnalité apparaît déjà clairement : Ké est nerveux et agressif, Gauvain courtois et Yvain attentif :

Chrétien de Troyes : <u>Le Conte du Graal</u>	Florence Delay et Jacques Roubaud : <u>Perceval le Gallois</u>
<p>Alors le plus important des chevaliers, l'apercevant, dit aux autres: « arrêtez-vous, car ce jeune homme, en nous voyant, de peur est tombé à terre. Si nous allons tous ensemble vers lui, il aurait, ce me semble, une telle peur qu'il mourrait et ne pourrait plus répondre à mes questions. » Les autres s'arrêtent et lui s'avance vers le jeune homme à vive allure, le salue et le rassure en lui disant: « Jeune homme, n'aie pas peur! -Je n'ai pas peur, par le Sauveur en qui je crois, fait le jeune homme. Etes-vous Dieu? -Non, ma foi. -Qu'êtes-vous donc? -Je suis chevalier. -Je n'ai jamais connu de chevalier, dit le jeune homme, je n'en ai jamais vu ni même entendu parler, mais vous êtes plus beau que Dieu. Si seulement j'étais semblable à vous, aussi brillant et aussi parfait! » A ces mots le chevalier s'est approché de lui et lui demande: « As-tu vu aujourd'hui sur cette lande cinq chevaliers et trois jeunes filles? »</p> <p>Mais le jeune homme a d'autres questions et il s'y emploie. Il étend sa main vers la lance de chevalier, la saisit et lui dit: « mon beau seigneur, vous qui portez le nom de chevalier, qu'est-ce que vous tenez-là ?</p> <p>-Me voilà bien renseigné, fait le chevalier, c'est clair. Je pensais obtenir de toi des nouvelles et c'est toi qui veux en avoir de moi. Je vais te le dire: c'est ma lance. -Voulez-vous dire, reprend le jeune homme, qu'on la lance comme je le fais avec mes javelots? -Mais non, jeune homme, tu es vraiment trop sot. On en frappe, sans la lâcher. -Alors, un seul de ces trois javelots que vous voyez ici est préférable, car quand je le veux, je m'en sers pour tuer oiseaux et bêtes sauvages, selon mes besoins, et de cette manière je les tue à distance, à une portée de flèche. -Jeune homme, je n'ai que faire de ce bavardage, mais réponds-moi au sujet des chevaliers. Dis-moi si tu sais où ils sont; et les jeunes filles, les as-tu vues? » Le jeune homme lui prend le bas de l'écu et lui demande à haute voix : « Qu'est-ce que c'est, et à quoi cela vous sert-il? -Jeune homme, tu te moques de moi, tu détournes les questions et m'éloignes de mon sujet! Je pensais, que Dieu m'aide, que tu allais me donner des nouvelles et non pas en recevoir de moi, et tu veux que je te donne des renseignements! Je vais t'expliquer, quoi qu'il m'en coûte, car je veux bien te faire plaisir. Ce que je porte s'appelle un écu. -Cela s'appelle un écu? -Oui, dit le chevalier, et tu ne dois pas le dédaigner, car c'est pour moi un ami si fidèle que, si quelqu'un me lance un javelot ou me tire une flèche, il s'interpose pour arrêter tous les coups: voilà, jeune homme, le service qu'il me rend. »</p> <p>Alors, ceux qui étaient restés en arrière s'approchèrent au pas en suivant le chemin, et parvenus à la hauteur du premier, ils lui demandèrent aussitôt: « Seigneur, que vous raconte ce Gallois? -Il ne connaît pas tous les usages, répond le seigneur, car, que Dieu m'assiste, à rien de ce</p>	<p>Regardez il est tombé à genoux de frayeur en nous voyant. Si nous approchons davantage je crois qu'il en mourra. Alors plus de réponses à nos questions.</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>Jeune homme n'aie pas peur.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Je n'ai pas peur non par le Sauveur en qui je crois. Êtes-vous Dieu ?</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>Non pas vraiment.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Qu'êtes-vous alors?</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>Chevalier.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Chevalier qu'est-ce qu'un chevalier? Je n'en ai jamais vu jamais on ne m'en a parlé. Mais vraiment vous êtes plus beau que Dieu. Comme je voudrais vous ressembler et briller autant que vous.</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>Dis-moi as-tu vu passer par ici cinq chevaliers et trois demoiselles ?</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Vous qui vous appelez chevalier qu'est-ce que vous tenez là?</p> <p style="text-align: right;">Ké</p> <p>Nous voilà bien tombés. Il est simplet. On n'est pas près d'avoir des renseignements.</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>C'est ma lance.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Voulez-vous dire qu'on la lance comme je lance mes javelots?</p> <p style="text-align: right;">Ké</p> <p>Qu'il est sot. Elle sert à frapper comme ça un bon coup.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Alors j'ai mieux que vous. Avec mes trois javelots je peux tuer tous les oiseaux et toutes les bêtes que je veux et de très loin.</p> <p style="text-align: right;">Ké</p> <p>On n'en a rien à faire. As-tu vu les demoiselles ou non?</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Et ça qu'est-ce que c'est? À quoi ça sert?</p> <p style="text-align: right;">Yvain</p> <p>Tel que je connais Gauvain il va répondre à toutes les questions. Il transforme toujours une question qu'il pose en une réponse qu'il donne sur un autre sujet. C'est pourquoi comme Dieu il se suffit à lui-même.</p> <p style="text-align: right;">Gauvain</p> <p>On appelle écu ce que je porte.</p> <p style="text-align: right;">Perceval</p> <p>Écu c'est bien le nom?</p>

que je lui demande il ne sait répondre correctement, mais il me demande, pour tout ce qu'il voit, comment cela s'appelle et ce que l'on peut en faire. -Sire, sachez d'abord que les Gallois sont tous par nature plus bête que le bétail des pâturages. Celui-ci a tout de la bête. Il est vain de s'attarder avec lui, si l'on ne vaut pas se laisser amuser par des sornettes ni perdre follement son temps.

-Je ne sais trop, répond-il; puisse Dieu jeter les yeux sur moi ! Avant de reprendre notre route je lui dirai tout ce qu'il voudra; je ne le quitterai qu'à cette condition» Il reprend sa question: «Jeune homme, excuse-moi, mais les cinq chevaliers, et les demoiselles aussi, dis-moi si tu les as rencontrés ou aperçus. » Alors le jeune homme qui le tenait par le pan de son haubert le tire à lui: «Dites-moi, mon beau seigneur, quel est ce vêtement que vous avez, - Jeune homme, tu ne le sais donc pas? -Non, moi je ne sais pas. -Jeune homme, c'est mon haubert. Il est aussi lourd que du fer. -Il est en fer? -Tu le vois bien. - Ça, je ne sais pas, mais il est très beau, Dieu me sauve! Qu'en faites-vous, à quoi sert-il? -Jeune homme, la réponse est simple : supposons que tu veuilles lancer sur moi un javelot ou tirer une flèche, tu ne pourrais pas me faire de mal. -Seigneur chevalier, pourvu que Dieu ne donne pas de tels hauberts aux biches et aux cerfs, car je ne pourrais plus les tuer et c'en serait fini de la chasse.» Alors le chevalier lui redemande: «jeune homme, dis-moi, par Dieu secourable, si tu peux me donner des renseignements sur les chevaliers et les jeunes filles? » Et l'autre, qui manquait de bon sens, continue: «Etes-vous comme cela de naissance? -Mais non, jeune homme, il ne peut se faire qu'une créature vienne au monde ainsi. -Qui donc vous a ainsi équipé? -Jeune homme, je pourrai bien te le dire. - Alors dites-le moi. -bien volontiers. Il n'y a pas encore cinq jours pleins que tout cet équipement m'a été donné par le roi Arthur quand il m'a armé chevalier.[...]

Mais je te prie de m'apprendre de quel nom je dois t'appeler. -Seigneur, je vais vous le dire. Mon nom est Beau Fils. -Alors, c'est Beau Fils ? Je pense bien que tu as encore un autre nom. -Seigneur, ma foi, on m'appelle aussi Beau Frère. -Bien sûr, je te crois. Mais si tu veux bien me dire la vérité, c'est ton vrai nom que je voudrais savoir. -Seigneur, répond-il, je veux bien vous le dire : mon vrai nom est Beau Seigneur. -Par Dieu, que voici un beau nom ! En as-tu encore d'autres? -Non Seigneur, vraiment je n'en ai jamais eu d'autres. -Mon Dieu, j'entends des Merveilles, les plus grandes que j'aie jamais entendues, et je ne pense pas pouvoir en entendre de telles à l'avenir!» Aussitôt le chevalier s'en va au grand galop, pressé de rejoindre les autres. Je ne pourrais plus les tuer et c'en serait fini de la chasse. » Alors le chevalier lui redemande: «jeune homme, dis-moi, par Dieu secourable, si tu peux me donner des renseignements sur les chevaliers et les jeunes filles ? » Et l'autre, qui manquait de bon sens, continue: «Etes-vous comme cela de naissance? -Mais non, jeune homme, il ne peut se faire qu'une créature vienne au monde ainsi. -Qui donc vous a ainsi équipé? -Jeune homme, je pourrai bien te le dire. -Alors dites-le moi. -bien volontiers. Il n'y a pas encore cinq jours pleins que tout cet équipement m'a été donné par le roi Arthur quand il m'a armé chevalier.[...]

Gauvain

Et il m'est si fidèle que de quelque côté que viennent les coups de lance ou de flèche il se met devant moi et les arrête tous.

Perceval

Il vous rend grand service.

Ké

Que raconte ce Gallois?

Yvain

Il répond toujours à côté il est comme l'enfant d'éléphant plein d'une insatiable curiosité. Tout ce qu'il voit il en demande le nom et l'usage.

Ké

Les Gallois sont tous fous de naissance. Celui-ci n'a pas plus d'esprit qu'une asperge. On perd notre temps.

Gauvain

Mais attendez donc. Quand je lui aurai dit ce qu'il veut savoir il me dira ce que j'attends. Jeune homme je ne veux pas te fâcher mais est-ce que tu pourrais me dire si tu as rencontré ou aperçu cinq chevaliers et trois demoiselles?

Perceval

Quel est ce vêtement que vous portez là?

Gauvain

Tu ne le sais pas non plus ?

Perceval

Non.

Gauvain

C'est mon haubert il est de fer.

Perceval

De fer ?

Ké

Nous allons avoir un cours sur les métaux.

Perceval

Qu'est-ce que vous en faites ? À quoi sert-il?

Gauvain

C'est très simple. Si tu me lances un de ces javelots il ne me fera aucun mal.

Perceval

Oh là là Dieu préserve les cerfs et les biches d'un vêtement pareil. Je ne pourrais plus en tuer un seul. Êtes-vous né comme ça ?

Gauvain

Mais non c'est impossible personne ne peut naître ainsi.

Perceval

Qui donc alors vous a habillé de la sorte?

Gauvain

Tu veux le savoir ?

Perceval

Certes.

Gauvain

C'est le roi Arthur le jour où il m'a fait chevalier le jour même de son mariage.

[...]

Gauvain

Avant de te dire au revoir puis-je savoir ton nom?

PERCEVAL

Volontiers sire mon nom est Cher Fils.

Gauvain

Je n'en doute pas mais peut-être as-tu un autre nom?

Perceval

Oh oui on m'appelle aussi Frère Chéri.

Gauvain

Bien alors adieu cher frère.

Troisième approche :

Une autre différence est l'insertion d'anachronismes ou l'usage d'une langue clairement contemporaine, dont on pourra se demander, là aussi, le sens particulier.

Ainsi, dans la première scène, la modernisation de certaines formulations se trouve dans la bouche de Ké, et souligne le caractère un peu brutal du personnage, toute en faisant rire : « Nous voilà bien tombés. Il est simplet. » ou : « On n'en a rien à faire. ».

Yvain, quant à lui, compare Perceval à l'enfant d'éléphant, ce qui est une allusion au conte de Rudyard Kipling intitulé « L'Enfant d'éléphant »²⁸, et montrant un personnage qui comme Perceval, ne cesse d'interroger tout le monde sur tout ce qu'il ignore. « Plein d'une insatiable curiosité » est d'ailleurs une citation de Kipling.

Quatrième approche :

Une autre activité autour de cette première scène pourra être la recherche d'autres références, moins directes mais sans doute présentes dans l'inconscient des deux scribes, aux personnages naïfs et découvrant un monde jusque là totalement inconnu pour eux, en particulier la figure de l'enfant sauvage, auquel fait penser Perceval, élevé loin de toute culture par sa mère dans le domaine de la Gaste forêt.

On pourra organiser une recherche de références précises à ce sujet, puis en choisir quelques-unes qui feront l'objet d'une étude comparative avec la première scène de Perceval. On pourra aller voir L'Enfant sauvage de François Truffaut (Les Films du Carrosse, 1970), Les Enfants sauvages de Lucien Malson (10/18, 2003) pour une approche plus théorique, ou L'Idiot de Dostoïevski.

B – Deuxième étape: Education

Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, scène 4, op. cit., p. 230-233.

Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes, op. cit., p. 719-727.

Chrétien de Troyes: <u>Le Conte du Graal</u>	Florence Delay et Jacques Roubaud: <u>Perceval le Gallois</u>
<p>Alors ils s'en vont tous les deux côte à côte et le jeune homme dit à son hôte: « Seigneur ma mère m'a enseigné à ne pas aller longtemps en compagnie d'un autre homme sans connaître son nom; et si l'enseignement qu'elle m'a donné était sage, je veux connaître votre nom. - Beau doux ami, dit le noble seigneur, j'ai pour nom Gornemant de Goort » C'est ainsi qu'ils sont arrivés tous les deux à la résidence [...]</p> <p>Puis le seigneur prend l'épée, la lui attache à la ceinture et lui donne un baiser, disant qu'avec l'épée il lui a conféré l'ordre le plus élevé que Dieu ait établi et inspiré: c'est l'ordre de chevalerie, qui doit être sans vilénie. Et il ajoute: « Ami, souvenez-vous, s'il vous arrive de combattre quelque chevalier, de ce que je vais vous dire et vous prier de faire. Si vous arrivez à avoir l'avantage, au point qu'il ne puisse plus se défendre ni résister, mais soit contraint à demander grâce, ne cherchez pas à le tuer. D'autre part, évitez les bavardages et les racontars : quiconque bavarde</p>	<p>Yvain Nous aurons trois leçons par jour. Cheval le matin lance l'après-midi épée le soir. Cela vous convient-il ? Allons.</p> <p>Perceval Ah un mot encore. Ma mère dit qu'il faut toujours demander son nom à celui qui vous héberge car quand on connaît le nom on connaît l'homme. Quel est le vôtre ?</p> <p>Yvain Ami je suis Yvain fils d'Urien neveu du roi Arthur. Et vous-même ?</p> <p>Perceval On m'appelle Cher Fils. [...]</p> <p><i>Yvain administre un fort coup du plat de la main sur la nuque de son filleul.</i></p> <p>Yvain Au nom de Dieu de saint Michel et de saint Georges je te fais chevalier et te remets l'épée. L'ordre de chevalerie est de tous ceux qui existent le plus haut. S'il te faut combattre et si ton adversaire vaincu réclame ta pitié écoute-le et ne le tue pas. Ne parle pas trop. Trop de paroles est un péché certain. S'il t'arrive de trouver dans la détresse dame ou demoiselle défends-les de toutes tes forces. Enfin entre dans les églises et les monastères prier Notre-Seigneur.</p>

²⁸Rudyard Kipling, « L'Enfant d'éléphant » dans Histoires comme ça.

trop risque de dire quelque chose qu'on lui reprochera comme une vilénie. Car le sage dit et répète: « Qui parle trop tombe dans le péché. » Pour cette raison, doux ami, je vous recommande de ne pas trop parler. Et puis, je vous en prie, si vous trouvez une demoiselle ou une dame ayant besoin de quelque secours, secourez-la, ce sera une bonne action, si vous savez comment faire et si vous en avez les moyens. « J'ai encore autre chose à vous enseigner, qu'il ne faut pas dédaigner car c'est important: allez volontiers à l'église prier le Créateur de toute chose, afin qu'il ait pitié de votre âme et qu'en ce monde terrestre il vous protège en tant que bon chrétien. » Alors le jeune homme répondit au seigneur: « Soyez béni de tous les apôtres de Rome, beau seigneur, car j'ai entendu ma mère dire la même chose. -Cessez désormais, doux ami, de répéter que c'est votre mère qui vous l'a appris ou enseigné. Je ne vous blâme pas de l'avoir dit jusqu'ici, mais désormais, s'il vous plaît, gardez-vous de le dire, car si vous continuez à le faire on vous prendra pour un fou. Je vous en prie, tâchez de l'éviter! -Et que dirai-je donc, beau seigneur? -C'est le vavasseur, pouvez-vous dire, celui qui vous a chaussé votre éperon, qui vous l'a appris et enseigné. » Alors le jeune homme lui fait la promesse qu'il ne citera plus jamais personne de sa vie, sinon lui, car il le considère comme le maître d'un bon enseignement. Aussitôt le seigneur le bénit, étendant sa main sur lui et dit: « Beau seigneur, que Dieu vous protège, qu'il vous conduise puisque vous n'avez pas envie de rester. »

Perceval

Soyez béni parmi tous les apôtres de Rome. Ma mère m'a dit exactement les mêmes choses.

Yvain

Désormais vois-tu il vaudra mieux ne pas révéler à tous ceux que tu rencontres et à n'importe quel propos les excellents conseils que t'a donnés ta mère. Je ne te blâme pas de l'avoir fait jusqu'ici mais dorénavant je t'en prie perds cette habitude.

Perceval

Et que dirai-je alors?

Yvain

Dis que c'est moi si tu veux celui qui t'a chaussé l'éperon mais il vaudrait mieux ne rien dire.

Perceval

Je vois clairement que vous avez raison.

Yvain

J'espère te retrouver à la cour. Va donc puisque tu es si impatient de partir.

Perceval

Adieu messire Yvain.

L'analyse des deux documents pourra porter, comme pour le premier, sur la réécriture dramatique d'un récit:

- la part du dialogue contenu dans le récit et conservée telle quelle.
- ce qui est repris dans la didascalie ou transformé en dialogue.

Puis il sera intéressant de s'interroger sur les changements plus importants:

- la concentration du récit au sein du dialogue, pour plus de « condensation » dramatique.
- le choix d'Yvain à la place de Gornemant de Goort: un choix destiné sans doute à donner une plus forte cohérence au « personnel dramatique », avec un personnage clairement identifié et récurrent dans la pièce, ainsi qu'à travers le Graal théâtre.

c – Troisième étape: Demoiselle dans un lit.

Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, scène 5, op. cit., p. 233-236.

Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes, op. cit., p. 730-736.

Chrétien de Troyes: <u>Le Conte du Graal</u>	Florence Delay et Jacques Roubaud: <u>Perceval le Gallois</u>
<p>-Ah gentil chevalier, pitié! Par Dieu et par Son fils je vous prie de ne pas avoir pour moi moins d'estime si je suis venue jusqu'ici ; et si je suis presque nue, ce n'est pas par folle pensée ni mauvaise intention ni par vice. C'est qu'il n'y a aucune créature au monde dont la douleur ou le malheur ne soient surpassés par ma propre douleur. Je n'ai plus de goût à rien. Aucun jour que j'ai vécu n'a été exempt de souffrance. Mon malheur est tel que je ne connaîtrai pas d'autre nuit après celle-ci, ni d'autre jour après-demain, mais je me tuerai de ma propre main. Des trois cent dix chevaliers dont ce château était garni il ne m'en reste plus que cinquante, car au moins deux cent soixante, victimes d'un chevalier très méchant, Anguingueron, le sénéchal de Clamadeu des Îles, ont été emmenés, tués ou emprisonnés.</p>	<p>Blanchefleur</p> <p>Ah gentil chevalier pitié je suis si malheureuse. Ne m'en veuillez pas de vous réveiller et ne pensez pas mal de moi si je suis si peu vêtue car en cet instant je n'y songe même pas. Je n'ai pas folie en tête croyez-le. Je m'étais couchée dans l'espoir de dormir et de tout oublier mais je suis si désespérée que j'ai de l'insomnie. Je me tourne et me retourne sur mon oreiller et il est tout mouillé de mes larmes. Cette nuit est la dernière de ma vie et demain sera mon dernier jour. Moi qui avais trois cent dix chevaliers et qui n'en ai plus que cinquante qui tiennent à peine sur leurs jambes. Anguingueron le sénéchal de Clamadeu des Îles m'en a tué soixante et les autres il les a emprisonnés et je ne sais ceux que je dois pleurer plus de ceux qui sont</p>

Le sort des prisonniers me tourmente autant que celui des morts, car je sais bien qu'ils mourront en prison, sans pouvoir en sortir jamais. C'est pour moi que sont morts tant d'hommes de valeur, il est naturel que je sois désespérée. [...] Clamadeu, qui pense m'avoir à lui ne m'aura que privée d'âme et de vie, et non autrement. Je garde dans un écriin un couteau à fine lame d'acier que j'ai bien l'intention de me plonger dans le cœur. Voilà tout ce que j'avais à vous dire. Maintenant je vais repartir, pour vous laisser vous reposer.»

Bientôt il pourra se couvrir de gloire, le chevalier, s'il a assez d'audace pour agir. Car la demoiselle n'est pas venue pleurer sur son visage pour autre chose, quoi qu'elle lui laisse entendre, sinon pour lui inspirer le désir de partir en guerre, s'il a assez d'audace pour cette entreprise, afin de défendre sa terre et sa personne. Alors il lui dit: «Chère amie, faites maintenant meilleur visage; consolez-vous, ne pleurez plus et venez par ici tout contre moi, séchez les larmes de vos yeux. Dieu, s'il lui plaît, vous accordera demain un sort meilleur que celui dont vous m'avez parlé. Glissez-vous à côté de moi dans ce lit, car il est assez large pour nous deux. Vous ne me quitterez plus aujourd'hui. -S'il vous plaisait, répondit-elle, c'est ce que je ferais.»

Et il lui donnait des baisers en la tenant serrée dans ses bras. Puis il l'a mise sous la couverture, très doucement et délicatement. Et elle se laisse embrasser, je ne pense pas que cela l'ennuie. Ils sont restés couchés ainsi côte à côte, bouche-à-bouche, jusqu'au matin, à l'approche du jour.

morts ou de ceux qui sont en prison. Comment pourrais-je dormir quand demain demain je serai livrée à cet horrible Clamadeu mais cela je ne le supporterai pas ils ne me prendront pas vivante. Je garde dans mon tiroir un couteau à fine lame de Tolède et je saurai m'en servir. Je ne lui laisserai que mon cadavre. Voilà. C'est tout ce que j'avais à vous dire. Maintenant je regagne ma chambre et je vous laisse vous reposer.

Perceval

Amie chère remettez-vous séchez vos larmes ne pleurez plus. Dieu peut vous donner un meilleur demain que vous ne pensez mais surtout ne prenez pas froid. Venez vous étendre dans ce lit à côté de moi il y a bien assez de place pour nous deux. Allez entrez sous la couverture.

Un temps.

Blanchefleur

Vous dormez?

Perceval

Oui.

Comme pour les documents précédents, on pourra dans un premier temps étudier le passage du récit au texte dramatique (dialogue conservé, narration transformée en dialogue etc.)

Il pourra être intéressant de réfléchir à la disparition, dans l'extrait de Perceval le Gallois, de ce qui relève de la focalisation interne (« Car la demoiselle n'est pas venue pleurer sur son visage pour autre chose... »): quel choix dramaturgique cela induit-il?

Enfin, le questionnement pourra porter sur la transformation de la fin de la scène par Florence Delay et Jacques Roubaud: la sensualité des dernières lignes de l'extrait est supprimée et remplacée par un bref dialogue:

Blanchefleur -Vous dormez?

Perceval -Oui.

Comment interpréter cela? Crainte des auteurs de la naïveté risquant aujourd'hui d'être risible d'une telle scène (reproche parfois fait au Perceval le Gallois²⁹ d'Eric Rohmer...)? Ou souci de ne pas décentrer l'enjeu dramaturgique de la quête de Perceval avec une histoire sentimentale qui créerait une attente infondée chez le spectateur?

Là encore, aux élèves de faire leur choix d'interprétation, et de le voir confirmé ou infirmé lors de la représentation théâtrale.

²⁹Eric Rohmer, Perceval le Gallois, Les Films du Losange, 1978.

d – Quatrième étape : L'oncle ermite.

Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, scène 5, op. cit., p. 233-236.

Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes, op. cit., p. 730-736.

Chrétien de Troyes : <u>Le Conte du Graal</u>	Florence Delay et Jacques Roubaud : <u>Perceval le Gallois</u>
<p>« Maintenant, je veux te préparer et donner une pénitence pour ce péché. -Cher oncle, je l'accepte, dit Perceval, et de tout mon cœur. Puisque ma mère était votre sœur, vous devez bien m'appeler neveu, et moi, vous appeler oncle, et vous en aimer davantage. -C'est vrai cher neveu. Maintenant, repens-toi! Si tu as pitié de ton âme, ouvre-toi au repentir et rends-toi pour faire pénitence à l'église, avant tout autre endroit, chaque jour, cela te sera profitable. Et ne t'en dispense sous aucun prétexte! Si tu te trouves en un lieu où il y a un moustier, une chapelle ou une église de paroisse, tu t'y rendras quand sonnera la cloche, ou plus tôt, si tu es levé; cela ne te fera pas de mal, mais cela favorisera le sort de ton âme. Et si la messe est déjà commencée, raison de plus pour y rester jusqu'à ce que le prêtre ait tout dit et chanté. Si tu en as la volonté, tu pourras encore rentrer en grâce et trouver place au paradis. Crois en Dieu, aime Dieu, adore Dieu, honore les gens de bien, hommes et femmes ; lève-toi devant le prêtre, c'est un service qui coûte peu mais Dieu l'apprécie, en vérité, comme manifestation d'humilité. Si une jeune fille requiert ton aide, aide-la, tu t'en trouveras mieux, de même si c'est une dame veuve ou une orpheline ; un tel geste est comme une vraie aumône. Viens-leur en aide, ce sera une bonne action, prends bien garde de n'y manquer jamais. Voilà ce que je veux te voir faire pour tes péchés, si tu veux retrouver la grâce de Dieu comme autrefois. Dis-moi donc si tu y es décidé. -Oui, de tout cœur, répond-il. -Alors je te prie de rester deux jours encore entiers ici avec moi et de prendre, par pénitence, la même nourriture que moi. »</p> <p>Ce soir-là, il eut à manger ce que l'ermite voulut bien lui servir, herbes, cerfeuil, laitues et cresson, avec pain d'orge et d'avoine, et de l'eau pure. Son cheval eut de la paille, un plein récipient d'orge et une écurie convenable; il fut soigné selon les règles.</p> <p>C'est ainsi que Perceval réapprit que Dieu reçut la mort et fut crucifié le vendredi. Le jour de Pâques, il reçut la communion en toute humilité. Le conte s'arrête ici de parler de Perceval: vous m'entendrez beaucoup parler de monseigneur Gauvain avant que vous n'entendiez à nouveau parler de Perceval.</p>	<p style="text-align: center;">Oncle Ermite</p> <p>Viens maintenant. Je vais te donner la pénitence de ton péché.</p> <p style="text-align: center;">Perceval</p> <p>Mon oncle je suis prêt. Puisque ma mère fut votre sœur vous devez m'appeler votre neveu et moi vous appeler mon oncle et ainsi vous aimer.</p> <p style="text-align: center;">Oncle Ermite</p> <p>Si tu as pitié de ton âme pour pénitence va dans un monastère plus volontiers qu'ailleurs chaque matin. Si tu es en un lieu où il y a un monastère un moutier une chapelle ou même une église de village vas-y quand sonnera la cloche ou plus tôt si tu es déjà levé. Si la messe est commencée écoute-la jusqu'au bout jusqu'à ce que le prêtre ait tout dit tout chanté. Et lève-toi devant le prêtre c'est une politesse facile que Dieu aime beaucoup. Aime Dieu crois en Dieu honore Dieu adore Dieu honore tous les hommes et les femmes qui sont les objets d'art de Dieu. Feras-tu ce que je te dis ?</p> <p style="text-align: center;">Perceval</p> <p>Oui mon oncle bien volontiers.</p> <p style="text-align: center;">Oncle Ermite</p> <p>Je te demande encore de rester deux jours entiers avec moi j'en serai très heureux. Tu partageras mes repas d'herbes et d'eau claire tu habiteras ma cabane.</p> <p style="text-align: center;">Perceval</p> <p>N'est-ce pas dur mon oncle de vivre ainsi? Depuis quand vous êtes-vous retiré du monde ?</p> <p style="text-align: center;">Oncle Ermite</p> <p>À l'approche de la quarantaine à l'âge où la vie devient aussi fragile que la rosée j'ai décidé de quitter le siècle et comme le chasseur qui se bâtit une cabane de branchages pour la nuit comme le ver à soie vieillissant qui fabrique son cocon je me suis trouvé un dernier abri pour mon corps. Si je compare cette demeure au château qui était le mien autrefois et que tu as pu voir quand tu as été reçu par mon frère c'est à peine plus qu'une niche. À mesure que ma vie décline ma demeure se rétrécit. Comme tu vois elle est seulement posée à même le sol. Je n'ai plus besoin d'un domicile stable. Je pourrai facilement déménager ailleurs si un événement désagréable survenait. Sur ce mur j'ai accroché le portrait de mon maître Joachim de Fiore dont je suis les enseignements. Je le déplace chaque jour un peu de façon que ses yeux s'éclairent quand le soleil couchant me rend visite. Pour l'exécution des tâches quotidiennes j'ai divisé mon corps en trois. Mes mains sont mes domestiques mes pieds mon véhicule mes yeux me servent à lire et à contempler. Ils donnent toute satisfaction à mon cœur. Au printemps je vois les glycines en fleur elles s'élèvent à l'ouest comme un nuage violet. En été j'entends le rossignol et les grillons. En automne je vois passer les oies sauvages fuyant vers le sud. En hiver la neige des montagnes se rapproche et les quatre vents s'agenouillent. Quand il fait beau je sors ma table de travail sur ma terrasse de roseaux</p>

et j'écris sous un mur de forêt
où le merle chante doucement son lai
et tous les oiseaux grégoriens
au-dessus des lignes de mon cahier.
Ma petite plume ruisselante voyage
sur la plaine de papier brillant
averse jaillit vers la page
l'encre du houx à la peau verte.

Perceval

Vous ne vous sentez jamais trop seul ?

Oncle Ermite

J'ai des compagnons. J'ai pour amis un renard un roitelet et la petite mouche que tu as entendue tout à l'heure et qui me fait toujours fête quand je reviens de matines.

Perceval

Mon oncle si je restais avec vous est-ce que je retrouverais le Graal ?

Oncle Ermite

Comme a dit Joachim de Fiore quand on arrive au sommet de la colline on se retourne d'abord pour regarder le chemin parcouru. C'est ce que tu feras près de moi. Mais ensuite on se tourne de l'autre côté et on voit le chemin qui reste à faire pour atteindre l'autre colline celle qui est plus loin. Ainsi tu repartiras. Tu es trop jeune pour vivre comme moi. Tu dois aller plus loin mais avec patience. Écoute je vais te dire à l'oreille une oraison et te la répéter jusqu'à ce que tu la saches par cœur. Bien des noms de Dieu y sont inclus même les plus grands ceux que nulle bouche d'homme ne doit proférer s'il n'est pas en danger de mort. Ce sont les belles paroles qu'on appelle le Grand Parler.

L'analyse comparative des deux extraits de la rencontre avec l'oncle ermite peut être axée sur deux aspects particuliers :

Comme pour les passages précédents, la réécriture dramatique d'un récit: ce qui est conservé presque tel quel (l'essentiel puisque le texte de Chrétien de Troyes est constitué pour l'essentiel du discours de l'oncle ermite), ce qui est transcrit de la narration au dialogue (la phrase sur le repas de l'ermite et de Perceval), ce qui est supprimé, et pourquoi (la phrase consacrée au cheval de Perceval, pas indispensable, et le dernier paragraphe où le narrateur prend la parole pour conclure et interrompre le récit des aventures de Perceval: Le Graal théâtre n'est pas terminé, lui!).

L'ajout de la deuxième partie de la scène, à partir de la question de Perceval: « n'est-ce pas dur mon oncle de vivre ainsi? Depuis quand vous êtes-vous retirés du monde? ».

A quoi renvoie le discours de l'ermite, qui ne se rattache qu'à la fin à la quête de Perceval à l'occasion d'une dernière question de celui-ci?

On pourra proposer aux élèves de faire des recherches sur Joachim de Fiore, cité à deux reprises par l'oncle ermite, et présenté comme son maître. Ce moine cistercien du XII^e siècle intéresse beaucoup Jacques Roubaud qui lui consacre un passage de son livre Graal Fiction, écrit en marge et en complément du Graal théâtre: « Joachim, abbé de Flore, naquit en Calabre aux alentours de l'année 1132, dans le petit village de Calico, près de Cosenza: il devait y mourir le 19 mars 1202. [...] Séparé des Cisterciens, il se retire dans les montagnes les plus reculées de la Calabre pour y fonder une congrégation qui, du nom de son premier monastère, s'appela la congrégation de Fiore.³⁰ »

Si la spiritualité de Joachim de Fiore est difficile à aborder avec des élèves du secondaire (la dimension trinitaire du corps, ainsi que la symbolique des trois montagnes), il peut être intéressant de faire un bref parcours dans la poésie de la nature, exaltation de la grandeur divine, à travers les paroles de l'oncle

³⁰Jacques Roubaud, Graal fiction, Gallimard, 1978, p. 193-194.

ermite d'une part, le poème qu'il dit d'autre part et qui est une adaptation d'un poème de Columcille, moine du VI^e siècle, qui apparaîtra en tant que personnage dans Fin des temps aventureux (p.460-463), et enfin, le poème de François d'Assise: Cantique de frère Soleil ou des créatures, ci-dessous:

Cantique de frère Soleil ou des créatures

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction;

à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil.
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :

il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau.
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :

Heureux s'ils conservent la paix
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité!

On ajoutera à cette réflexion un questionnement sur l'expression finale de la scène: « ce sont les belles paroles qu'on appelle le grand Parler»: en effet, Le Grand Parler est le titre sous lequel l'ethnologue Pierre Clastres a publié en 1974 les mythes et chants sacrés des Indiens Guaranis (situés au Paraguay), qu'ils nomment eux-mêmes les Belles Paroles.

L'observation de ces éléments originaux apportés par Florence Delay et Jacques Roubaud dans la scène de l'oncle ermite pourra aboutir à une réflexion sur la dimension spirituelle de la quête de Perceval, en lien avec celle du Graal, bien sûr, mais aussi peut-être grâce à la puissance presque magique des mots, leur force d'évocation, leur « poïésis », plus que jamais en œuvre sur une scène de théâtre où ils sont proférés.

A chacun d'y trouver son propre Graal...

ACTIVITÉ 4

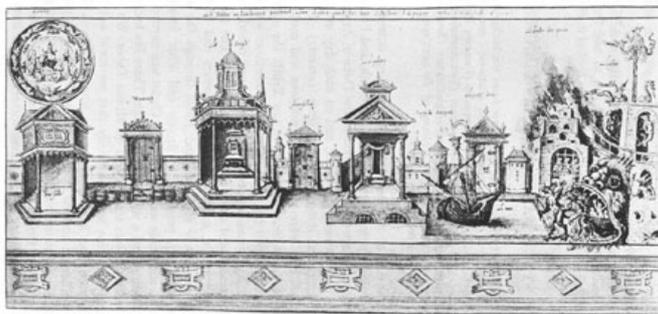
Mettre en espace Perceval le Gallois : du livre à l'aventure

a – Les lieux du Graal théâtre: un système épique

La construction de l'espace dans le texte du Graal théâtre est déterminée par deux principes qui gouvernent l'ensemble de l'œuvre: diversité et cohérence. Tout en refusant l'unité de lieu et la concentration de l'action du théâtre aristotélicien, Florence Delay et Jacques Roubaud créent un système épique valant pour l'ensemble Graal théâtre: si les changements de lieux sont nombreux dans les pièces³¹, les dix branches de l'œuvre se jouent dans dix espaces seulement, définis au tout début de l'ouvrage et désignés ensuite, dans des didascalies, par des numéros («Lieu 1», «Lieu 2 », etc.) :

1. Lieux de paroles profanes
2. Lieu d'eau (lacs, mers, rivières, fontaines)
3. Forêt (carrefours, chemins, clairières)
4. Prairie (pavillons solitaires, tournois, assemblées)
5. Château fort (intérieur / extérieur)
6. Chambre d'amour
7. Cour du roi Arthur
8. Château du Graal (aile gauche, à dominante rouge)
9. Château du Graal (aile droite, à dominante blanche)
10. Lieu de paroles sacrées

Outre qu'elle peut apparaître comme une contrainte presque oulipienne (dix lieux pour dix branches...), une telle liste rappelle fortement un code de représentation utilisé dans l'Europe du Moyen Âge, d'abord à l'intérieur des églises, puis pour les représentations en plein air: le théâtre à « mansions ». Dans cette scénographie singulière, tous les lieux de l'action étaient figurés simultanément sur une scène circulaire ou frontale, sous la forme de petites « maisons », disposées selon une logique symbolique, et que quelques éléments de décor permettaient d'identifier. Pour signifier un changement de lieu, il suffisait aux acteurs de se déplacer d'une mansion à l'autre. On retrouve chez Florence Delay et Jacques Roubaud cette sélection de lieux typiques, distingués par des caractéristiques simples (intérieur/extérieur, nature / civilisation, intime/politique), mais aussi une quête métaphysique: à partir des « paroles profanes », on traverse d'abord les lieux naturels, puis les lieux humains (hiérarchisés, du simple « château fort » au « château du Graal »), avant d'arriver aux paroles sacrées.



A 1547 Valenciennes set design showing Heaven (left), a Hell Mouth (right), and various places there between.

L'utilisation tardive d'une scène à mansions: gravure représentant le décor de la Passion jouée à Valenciennes en 1547. La mansion figurant le Paradis est à cour, donc à droite du point de vue de l'acteur, et l'Enfer, représenté par une bouche monstrueuse, se situe à jardin, donc à gauche pour les comédiens.

Source : <http://department.monm.edu/theatre/>

³¹On change de lieu le plus souvent d'une scène à l'autre, comme dans la dramaturgie shakespearienne, mais aussi, parfois, à l'intérieur même d'une scène.

Florence Delay et Jacques Roubaud avouent également avoir été influencés, voire inspirés dans leur projet d'écriture, par la représentation de l'Orlando furioso (Roland furieux), poème épique de l'Arioste mise en scène par Luca Ronconi en Italie en 1969, puis présenté en France en 1970. Comme Ariane Mnouchkine dans 1789, Luca Ronconi s'efforçait d'abolir la frontière entre spectateurs et comédiens pour créer une fête populaire : l'action se déroulait sur des chariots, transportés par les acteurs au milieu des spectateurs, pour composer un ensemble de trois à six scènes simultanées. Des effets de machinerie à la fois simples et spectaculaires étaient également utilisés pour figurer les événements merveilleux : ainsi, les chevaux prenaient la forme de chariots roulants.



Orlando Furioso de l'Arioste, mise en scène de Luca Ronconi (1969-1970)³². Un exemple de jeu au milieu du public.

b – La scénographie du Graal théâtre

Au TNS comme au TNP, Julie Brochen et Christian Schiaretti s'imposent deux contraintes qui les poussent à une grande inventivité scénographique: la mise en scène sera frontale, et le même décor sera repris d'un spectacle à l'autre. Plus précisément, il s'agit de constituer, à partir de Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois et Lancelot du Lac, une trilogie de l'aventure chevaleresque qui pourrait être jouée en une seule journée.

Comment préserver, alors, la diversité et la cohérence des lieux du Graal théâtre? Quels codes inventer pour permettre au spectateur de suivre aisément la quête des héros?³³

Pour préparer les élèves à la représentation de Perceval le Gallois, on pourra analyser la scénographie de l'épisode précédent, Gauvain et le Chevalier Vert, en s'appuyant sur les photographies du spectacle (ci-dessous) et sur l'entretien avec Pieter Smit³⁴, mais aussi sur les maquettes de Perceval le Gallois, en cours de création.



La scénographie de Gauvain et le Chevalier Vert: photographie de répétition du 18 avril 2013.



La scénographie de Perceval le Gallois : maquette. Vue d'ensemble de la scène 6, « Perceval au château du Graal ». De jardin à cour: le roi Pellès (personnage doublé), Perceval, Blanchefleur, le serveur.

³²Source: nec.pluribus.impar.over-blog.com. Sur ce blog, on trouve également un extrait vidéo, montrant un vol de dragon.

³³Si le niveau de la classe, ses habitudes théâtrales et le travail accompli en amont sur le texte (Perceval le Gallois ou Le Conte du Graal), il pourrait être intéressant de proposer aux élèves un travail de réflexion sur la scénographie (sous la forme d'un croquis commenté ou d'un « story-board » à partir d'un synopsis de Perceval le Gallois, comme celui qu'a réalisé Adrien Dupuis Hepner, figurant en annexe): quel espace imaginent-ils pour représenter les lieux du Graal théâtre dans une scène frontale? Comment résolvent-ils le problème posé par le passage d'une scène à l'autre? Dans un deuxième temps, on pourra confronter ces choix à ceux de P. Smit et F. Gamet.

³⁴Co-scénographe du spectacle avec Fanny Gamet. Cet entretien est reproduit en annexe.

- Le premier élément frappant dans cette scénographie est son caractère relativement dépouillé : le sol, point de départ du scénographe, est occupé par un vaste plancher de bois brut qui donne son unité au spectacle, et nous indique qu'« un conte théâtral va être représenté » (P. Smit). Il s'agit d'un espace de convention, en dehors de l'Histoire, et qui rappelle les codes élisabéthains, chers à Christian Schiaretti : les changements de lieux et l'évolution dans le temps passent moins par un déplacement des acteurs que par un mouvement imaginaire du spectateur, décryptant les signes qui lui sont proposés.

- Les lieux du Graal théâtre sont alors figurés par divers éléments:

→ Des éléments fixes: à cour, une façade d'apparence métallique, percée de trois portes et de meurtrières, permet de figurer les châteaux évoqués dans l'action (cour du roi Arthur, divers châteaux forts, mais aussi château du Graal). En fond de scène, on aperçoit un mur à mi-hauteur, lui aussi percé d'une porte, derrière lequel se trouve un cyclorama³⁵ représentant un ciel auroral ou crépusculaire, renvoyant au vaste monde de l'aventure, et susceptible de porter des tonalités très opposées, de l'enthousiasme des commencements à la menace de l'échec³⁶. Selon ce qui se joue, une telle scénographie peut, de façon assez souple, figurer soit un intérieur, soit un extérieur. Comme le dit Pieter Smit: « le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château, ou encore prairie ».



La scénographie de Merlin l'enchanteur :
panneaux reproduisant des enluminures agrandies.



La scénographie de Perceval le Gallois : maquette.
Disposition du début de la scène 1 :
Perceval et les trois chevaliers.



La scénographie de Perceval le Gallois : maquette.
Disposition de la deuxième partie de la scène 1 :
Perceval, sa mère la veuve Dame, un cheval.

³⁵Toile tendue en fond de scène et pouvant recevoir un jeu d'éclairage

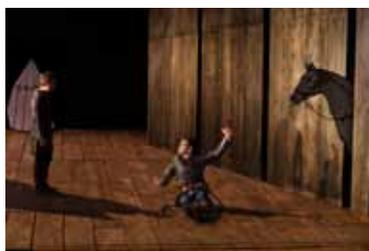
³⁶Cet élément était particulièrement signifiant dans Gauvain et le chevalier vert, puisque le héros de l'histoire voit sa force décliner avec le jour.

→ **Des éléments mobiles** aident toutefois le spectateur à préciser le lieu de l'action:

- **De vastes panneaux latéraux** peuvent apparaître à jardin et à cour et glisser latéralement jusqu'au centre du plateau: ils sont composés de détails d'enluminures médiévales, très agrandis et compartimentent l'espace, comme dans le théâtre à mansions. Ces panneaux n'évoquent pas seulement l'époque de référence du récit, ils renvoient plus précisément le travail d'adaptation de Florence Delay et Jacques Roubaud, au passage du récit au théâtre. Illustration d'un manuscrit, l'enluminure peut donner au spectateur l'impression qu'il feuillète un « livre d'images », selon l'expression de P. Smit, impression d'autant plus forte que les couleurs vives de ces panneaux (rouge et bleu en particulier) font fortement écho aux couleurs des costumes. Enfin, les scènes évoquées par ces images (épreuves chevaleresques, dames et demoiselles) peuvent correspondre étroitement à ce qui se joue sur le plateau, et permettre une identification rapide des situations.



La scénographie de Perceval le Gallois: maquette.
Disposition de la scène 2: « Demoiselle sous une tente ».
Perceval et la tente à jardin, la Demoiselle et le lit à cour.



Gauvain et le Chevalier Vert:
l'apparition d'un cheval en deux dimensions.

En lien avec ces enluminures, plusieurs éléments scéniques sont également traités en deux dimensions: dessins de tentes figurant un camp militaire, arbres, et même chevaux apparaissent ainsi sous une forme ludique, volontairement naïve.

→ **Les corps des comédiens** sont également essentiels à la construction de l'espace. Les lieux peuvent être créés par le geste et par la voix acteurs, comme on le voit en particulier dans les scènes de cour: le rassemblement d'une distribution nombreuse sur le plateau évoque puissamment la cour du roi Arthur, par sa disposition chorégraphique. De plus, les scénographes mettent en valeur le jeu des acteurs par la construction d'un « proscenium », espace en avant-scène permettant une proximité avec le public et une relation d'adresse, propice au conte.



Gauvain et le chevalier vert: la cour du Roi Arthur.
Scène 3 « Gauvain et ses frères ». On notera le rectangle de lumière qui isole le Mort mystérieux, découvert par Arthur et Girflet.

→ **Les lumières** sont également indispensables, non seulement pour accentuer certains détails, créer des atmosphères, mais aussi déployer ou au contraire restreindre le lieu de l'action.

→ **Des éléments de machinerie** sont enfin utilisés, de façon assez sobre et discrète, pour représenter les scènes spectaculaires ou merveilleuses : ainsi, l'apparition récurrente de la barque, dans Gauvain et Le Chevalier Vert, est figurée par un élément de décor mobile, qui coulisse latéralement sur des traverses, glissées dans les interstices du plancher. L'assombrissement des lumières et le passage de cette barque créent rapidement le climat de mystère propre aux lieux d'eau dans cette pièce.



Gauvain et le Chevalier Vert : apparition de la barque où gît le Mort Mystérieux. Photographie de répétition du 18 avril 2013.

c – Perceval le Gallois : singularités dramaturgiques

Comme chacun des épisodes du Graal théâtre, Perceval le Gallois présente des singularités dramaturgiques qui imposeront une utilisation spectaculaire de cette scénographie.

A l'occasion d'un travail dramaturgique réalisé à l'ENS de Lyon, sous la direction de Pauline Noblecourt, Vivien Hébert formule plusieurs remarques éclairantes sur l'espace dans Perceval le Gallois³⁷ :

- Deux lieux ne sont pas représentés : le lieu d'eau (ce qui permet d'établir une distinction nette entre Gauvain et Perceval, dont les aventures sont plus nettement associées à la terre), et le lieu de paroles sacrées (ce qui confirme que la quête de Perceval demeure inaboutie, malgré son passage au château du Graal).
- Les huit lieux restants occupent une importance inégale. La cour du roi Arthur est majoritairement représentée, suivie par la Forêt et le Château Fort. Ainsi, le parcours de Perceval est nettement déterminé par deux éléments : sa volonté d'être adoubé chevalier par Arthur et de devenir membre de la Table Ronde, et les aventures qu'il rencontre au cours de ses errances dans l'espace ouvert du Royaume de Logres. Les autres lieux (lieu de paroles profanes, prairie, château du Graal) sont plus ponctuels, même s'ils peuvent avoir un rôle symbolique et dramaturgique considérable, comme le château du Graal, lieu de l'échec de Perceval, dont C. Schiaretti fait le pivot de son spectacle.

Dans l'élaboration de la mise en scène, Christian Schiaretti s'est en effet fondé sur la construction de l'action dans Perceval le Gallois, beaucoup plus linéaire que celle des épisodes précédents : de fait, le travail de réécriture de Florence Delay et Jacques Roubaud simplifie considérablement la structure du Conte du Graal, en centrant le propos sur le seul Perceval. Christian Schiaretti dégage deux mouvements, ascendant puis descendant, de part et d'autre de l'épisode central que constitue la confrontation de Perceval au cortège du Graal (6^e tableau sur les 13 que comporte la pièce). Le premier mouvement est celui de la formation de Perceval, à travers une série de confrontations : à partir de sa rencontre fortuite avec les hommes d'Arthur, le jeune Gallois quitte le foyer maternel et s'initie non seulement à la chevalerie (combat avec le chevalier Vermeil, initiation par Yvain), mais à l'amour (avec la demoiselle de la tente, puis Blanchefleur). Le deuxième mouvement de la pièce donne à voir une série d'épreuves pour Perceval, conséquences de sa faute, révélée à tous par la Demoiselle Hideuse : son silence face au Graal. Perceval doit alors affronter les apparitions merveilleuses du Chastel Mortel, avant de rencontrer

³⁷Cette étude est consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://drive.google.com/file/d/0B959e0sq2lmkVWVfZ1Bxal8waUE/edit?usp=sharing>

l'Oncle ermite, qui l'éclaire sur ses origines et sur la nécessité de la pénitence, puis l'Enfant dans l'arbre, possible avatar de Merlin, qui confirme la double portée, à la fois existentielle et métaphysique, d'une quête que la dernière scène, avec la fausse arrivée de Galaad, rattache à nouveau au Graal. Après le récit d'initiation, c'est un parcours de conversion qui se développe, comme en témoigne l'importance croissante du surnaturel dans la pièce.

Même si le spectacle est en cours de création, nous savons que l'équipe du Graal théâtre compte s'appuyer sur la scénographie pour distinguer nettement ces deux mouvements. La première partie du spectacle, avant le sixième tableau, devrait se dérouler devant les enluminures disposées à cour et à jardin, et prendre la forme de « vignettes » distinctes, évoquant des enluminures ou des sculptures en bas-relief, et invitant le spectateur à bien distinguer les différentes rencontres de Perceval (cf. photographies de la maquette de la scène 1, ci-dessus). Dans la deuxième partie, à partir de la scène 6 (cf. photographie ci-dessus), l'ensemble du plateau devrait être exploité : espace ouvert pour donner à ressentir une quête incertaine. On devrait ainsi passer du livre illustré à l'aventure.

Avant la représentation, et après avoir analysé le dispositif global, on pourra attirer l'attention des élèves sur l'occupation du plateau : on pourra par exemple leur demander d'analyser la manière dont les panneaux enluminés sont utilisés, de façon à ce qu'ils dégagent les deux mouvements construits par C. Schiaretti, mouvements que l'on pourra interpréter, dans un deuxième temps, en lien avec le parcours de Perceval.

ACTIVITÉ 5

Quel(s) costume(s) pour Perceval?

En lien avec la réflexion sur l'espace, il pourra être intéressant d'amener les élèves à réfléchir aux costumes dans Perceval le Gallois, et plus particulièrement à celui de Perceval.

On peut partir d'un questionnement général sur le costume de théâtre à partir de leur expérience de spectateur : l'historicité des costumes est-elle inévitable ou pas ? Comment peuvent-ils constituer un lien entre l'époque évoquée sur scène et celle où vivent les spectateurs ?

Pour ce qui est de la pièce qui nous intéresse ici, nous proposons de réfléchir plus précisément à la représentation du chevalier à travers son costume et ses accessoires puis à celle de Perceval, qui évolue tout au long de la pièce.

a – La représentation du chevalier du Moyen Âge :

- Le travail peut commencer par des recherches faites par les élèves avant la représentation, afin de visualiser la tenue du chevalier dont les éléments sont énumérés dans la deuxième didascalie de la scène 1 : « Perceval rencontre des chevaliers » :

Il voit les hauberts les heaumes les lances et les écus.

Il voit le blanc et le vermeil reluire contre le soleil et l'or et l'azur et l'argent.

Cette didascalie est reprise et précisée au cours du dialogue qui suit entre Perceval et les chevaliers puisque les questions posées par Perceval conduisent Gauvain à nommer chaque élément de l'équipement du chevalier et à en expliquer l'usage au jeune homme innocent.

Pour guider la recherche des élèves, les sources documentaires sont nombreuses : on pourra observer les documents iconographiques ci-dessous proposant tous des représentations médiévales de chevaliers : outre l'exposition en ligne consacrée à Arthur sur le site de la BnF, <http://expositions.bnf.fr/arthur> déjà citée, voici quelques représentations de chevaliers :

On peut exploiter les images de Lancelot, Gauvain et Yvain (cf. activité 2, « Perceval et les chevaliers de la table ronde », p. 17 et 18 dans ce document)



Un chevalier en armes



Dessin de l'évolution de l'équipement du chevalier entre la fin du XI^e et le XV^e siècle.

Ces deux derniers documents sont issus d'un site pédagogique sur l'équipement du chevalier du Moyen Âge : <http://soutien67.free.fr>.

La pièce essentielle de l'armement est le haubert (cf. scène 1, entrée « Haubert ») Cela donne une idée de la manière dont pourraient être représentés les chevaliers de la Table Ronde et notamment Perceval. Ainsi la couleur supposée rouge de l'armure du Chevalier Vermeil (scène 3) pourrait provenir de la tunique que celui-ci porterait (cf. deuxième chevalier de l'image ci-dessus).

Il pourra ensuite être intéressant, en regard de ces documents historiques, de se tourner vers quelques propositions de représentation de chevaliers au cinéma et au théâtre :



Perceval le Gallois d'Éric Rohmer



Gauvain et le Chevalier Vert

Les trois photos extraites de Gauvain permettront de faire le lien avec Perceval puisque l'esprit de la création du Graal théâtre est celui de la continuité comme l'explique Thibaut Welchlin, un des deux costumiers au cours d'un entretien lors de la création de Gauvain en 2013 :

« Certaines silhouettes sont propres à chacun des épisodes, mais il y a également une base commune. Par exemple, la base du costume du chevalier – c'est-à-dire le degré un du costume – a été pensée, dès les premières réunions autour du projet, comme un jeu de calques. Il est composé de bottes, d'un pantalon et d'une cotte de mailles. Par-dessus, nous apposons des signes, des éléments, quelques variantes qui permettent la lecture et l'identification du personnage. Les couleurs, les formes et les matières que l'on peut apporter aident le comédien à faire exister son personnage.³⁸ »

Après le spectacle, on reviendra avec les élèves sur les relations qu'ils ont pu faire entre les documents historiques, les images du film d'Éric Rohmer, les photographies de Gauvain et le Chevalier Vert, la pièce qui précède Perceval le Gallois dans le Graal théâtre : qu'y a-t-il de commun, de différent, ont-ils vu des anachronismes dans les costumes de Perceval, et comment les interprètent-ils³⁹ ?

- Les couleurs seront à analyser aussi, puisque Perceval est d'abord séduit par l'armure du chevalier Vermeil au début de la scène 3 : « Le chevalier Vermeil » :

Perceval : « Que votre armure me plaît comme elle m'ira bien. »

Ce sera l'occasion de réfléchir une nouvelle fois⁴⁰ sur la symbolique des couleurs au Moyen Âge. Pour ce qui est du vermeil qui fascine tant Perceval, Michel Pastoureau nous rappelle que « si l'on trouve un chevalier rouge, un chevalier vermeil comme on disait à l'époque, c'est toujours un personnage pris en mauvaise part : violent, cruel, orgueilleux, parfois luxurieux⁴¹ »

³⁸Entretien avec Sylvette Dequest et Thibaut Welchlin, concepteurs des costumes (extraits du dossier pédagogique de Gauvain et le Chevalier Vert), le 14 avril 2013.

³⁹Ibid.

⁴⁰Cf. ci-dessus, au sujet du blanc, p. 10 et 11.

⁴¹M. Pastoureau, « Les couleurs des blasons et la symbolique des couleurs », ibid.

Après le spectacle, les élèves mettront en regard de cette réflexion la manière dont la couleur vermeille apparaît sur le costume du nouveau chevalier Perceval.

b – L'évolution de Perceval à travers celle de son costume :

Perceval est le seul chevalier dont on voit toute l'initiation étape par étape, et de ce fait, il change de scène en scène, sa « maturation » se voyant aussi par son costume et son attitude.

Il ne devient chevalier qu'à la scène 4, « Education », lors de son initiation par Yvain, après s'être emparé de l'armure du chevalier vermeil à la scène précédente, avec l'accord du roi Arthur.

Tout d'abord, quelle est l'apparence de Perceval avant qu'il ne devienne chevalier ?

Pendant les trois premières scènes, Perceval est vêtu de manière simple avec les vêtements confectionnés par sa mère et qu'il quitte à regret sur les conseils Girflet :

« Quoi ? Troquer les chauds vêtements que ma mère a faits cet hiver ? Abandonner ma bonne chemise de chanvre pour celle-ci qui est toute molle ? La mienne ne prend pas l'eau et celle-ci n'arrêtera pas une goutte non merci...⁴² »

On voit à travers cette phrase le caractère rustique du vêtement de Perceval au début de son parcours, en harmonie avec le personnage encore sauvageon.

On peut éventuellement proposer aux élèves d'imaginer ce costume, sous forme de dessin ou de texte le décrivant, puis regarder deux photos du Perceval le Gallois d'Eric Rohmer joué par Fabrice Luchini et les analyser.



Perceval le Gallois de Éric Rohmer

On en relèvera les caractéristiques principales : simplicité de la coupe, tissu épais bleu uni, presque pas d'ornements (deux minces galons blancs seulement).

Après avoir vu le spectacle, il sera intéressant de comparer le costume du Perceval du début de la pièce à celui du film.

On remarque que l'éducation de Perceval s'accompagne tout au long de la pièce d'une transformation de ses vêtements.

Il accepte finalement de « revêtir la cotte de soie doublée de laine qui se porte sous l'armure⁴³ » puisque c'est la condition pour mettre l'armure du chevalier qu'il rêve de devenir.

Puis, après avoir tué le chevalier Vermeil, Perceval essaie de prendre le heaume et l'épée de celui-ci, mais il n'y parvient qu'avec l'aide de Girflet :

⁴²Graal théâtre, Perceval le Gallois, 3. « Le chevalier Vermeil ».

⁴³Graal théâtre, Perceval le Gallois, 3. « Education ».

« Le chevalier Vermeil » : didascalie : *Girflet habille Perceval, lui lace les chausses et lui attache les éperons, lui vêt le haubert, le heaume.*

Ensuite, dans la scène 4, « Education », après l'ellipse du lion qui rugit, Perceval se transforme encore puisque Yvain fait alors de lui un chevalier :

Yvain : « Ton instruction mon filleul est terminée. Tu vas partir. Il faut laisser tes anciens vêtements et prendre ceux que je t'ai fait préparer. Il est bon de changer de vêtements.

Enfin, dans la scène 6 : « Perceval au château du Graal », Perceval reçoit l'épée des mains du roi Pellès, son apparence physique de chevalier est parvenue à son achèvement.

Malheureusement, son erreur lors du passage du Graal va l'empêcher d'aller au bout de son destin glorieux et cela va se voir aussi physiquement⁴⁴.

Le spectacle étant actuellement en création, nous n'avons pas encore tous les éléments du costume de Perceval, mais nous savons d'ores et déjà que celui-ci sera le reflet de l'évolution du personnage, de son errance et de sa décrépitude.

Il sera intéressant à l'issue du spectacle de demander aux élèves de relever les traces laissées par son errance et sa décrépitude sur son costume et son attitude : comment voit-on qu'il a vieilli, qui est fatigué, usé ?

L'étude du costume du personnage de Perceval dans Perceval le Gallois aura permis d'aborder différents aspects du costume de théâtre : son historicité, ses dimensions symboliques, la manière dont il rend compte de la personnalité qui le revêt et de son évolution.

⁴⁴Cf. activité 1, le tableau sur l'avant et l'après la scène du Graal.

ANNEXES

Annexe 1

Une œuvre singulière. La composition du Graal théâtre

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées: celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur Joseph d'Arimathie (1) dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal. La chevalerie terrienne a pour fondateur Merlin l'enchanteur (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, Gauvain et le Chevalier vert (3), Perceval le Gallois (4), Lancelot du lac (5) et L'Enlèvement de la Reine (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. Graal Théâtre est au complet dans l'édition de 2005 qui achève le cycle avec Morgane contre Guenièvre (7), Fin des Temps Aventureux (8), Galaad ou la Quête (9) et La Tragédie du roi Arthur (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs.

Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste. Jacques a exploré ceux de la famille céleste dans sa « Généalogie des Rois Pêcheurs », in Graal Fiction. Graal Théâtre explore aussi celui du roi terrien Arthur.

Chaque pièce comporte, conformément aux principes de Zeami, qui sont à la base du théâtre nô, trois mouvements. Le choix des séquences d'ouverture assure l'autonomie de la pièce en donnant à voir ou à entendre ce qu'il est nécessaire de connaître par rapport à l'ensemble. Le développement propre à chacune est guidé par le titre. Le choix des séquences finales a pour but de clore la pièce en laissant suffisamment d'inconnues pour laisser désirer la suite.

Chaque scène ou épisode porte également un titre et se déroule dans un des dix lieux fixes. De terrains vagues (lieu de paroles profanes, lieu de paroles sacrées) à d'autres plus évocateurs (forêt, prairie, chambre d'amour), ils laissent le décor aux soins de l'imagination.

« Tirant d'un conte d'aventure / une molt bele conjointure », la poétique de Chrétien de Troyes fut la nôtre. Après le plan d'ensemble ou conception de l'architecte, après le choix des matériaux et la construction de la conjointure, s'employer à ce qu'elle soit belle! Comme deux scribes dont le travail encore une fois n'est pas d'inventer la matière mais d'en disposer pour, en la recomposant, dégager un nouveau sens et que ce nouveau « sen » ajoute à sa beauté.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus.

Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour La Tragédie du roi Arthur.

Et si nous avons fait mourir Lancelot du Lac un jour de Toussaint, qu'on me pardonne de finir sur un souvenir si personnel, c'est que ma mère est morte un jour semblable, fête de tous les saints.

Quand je l'annonçai à une vieille cousine de mon père, religieuse cloîtrée, elle s'exclama, à ma stupéfaction: « Quelle arrivée triomphale! Tous les saints pour l'accueillir! ». Jacques ayant partagé ma stupéfaction, nous avons mis la phrase en bouche du cousin de Lancelot, Bohort de Gannes.

Florence Delay « Composition de Graal Théâtre » in Jacques Roubaud, compositeur de mathématique et de poésie. Ouvrage collectif sous la direction d'Agnès Disson et de Véronique Montémont Éditions Absalon, 2010, p. 199-210.

Annexe 2

Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud à l'occasion de la parution de Graal théâtre en 2005

L'ouvrage publié aujourd'hui porte le même titre qu'un volume publié en 1977...

F.D. Oui, pour la bonne raison que c'est la suite et la fin. Nous avons entrepris voici une trentaine d'années, Jacques Roubaud et moi, un cycle de dix pièces intitulé Graal théâtre. Un premier volume est paru en 1977, un deuxième en 1981. Maintenant, avec les quatre dernières pièces inédites, qui mènent à l'effondrement du royaume arthurien, le cycle est complet. Les livres précédemment publiés ont été entièrement revus, souvent modifiés. Ce Graal théâtre de 2005 constitue donc la version intégrale, ultime et définitive du projet.

Pourquoi avoir choisi le thème du Graal?

F.D. Nous cherchions une matière collective et populaire qui soit encore vivante, c'est le cas, surtout au cinéma, qui s'en inspire régulièrement, qu'il s'agisse du Lancelot de Bresson, du Perceval de Rohmer, ou tous ces films hollywoodiens sur Merlin et la Table Ronde. Je songe au magnifique film de John Boorman sur l'épée du roi, Excalibur!

J.R. En revanche, ni le théâtre ni la poésie n'ont vraiment pris le relais en France. Pourtant, le Graal et la légende d'Arthur ont toujours été très présents dans la poésie et la musique anglo-saxonnes, qu'il s'agisse de l'opéra de Purcell, Le roi Arthur, des poèmes de Tennyson ou, en Allemagne, du Parsifal de Wagner... Sans oublier les Italiens ou même les Japonais, qui s'en montrent friands !

F.D. Notre cycle fait se rencontrer deux chevaleries : la céleste et la terrestre. La chevalerie céleste procède de Joseph d'Arimathie ; la chevalerie terrestre procède de l'enchanteur Merlin, qui crée la Table Ronde. Et c'est du croisement de ces deux chevaleries que naissent ce que nous appelons les temps aventureux. Ce qui nous a attiré, ce sont tous ces personnages qui vivent des aventures d'une grande profondeur, d'un très grand charme, souvent pleines de drôlerie.

J.R. Comme tout ce qui concerne Merlin, farceur et mystificateur !

Sans oublier l'amour...

F.D. Oui, l'amour sous toutes ses formes, qui constitue le sujet principal du cycle.

J.R. Aujourd'hui, comme les mœurs ont quelque peu changé, on peut dire ce que les médiévistes ont longtemps tu : Lancelot est amoureux de la reine Guenièvre, mais il est en même temps l'objet de l'amour du chevalier Galehaut, au point qu'à une période de sa vie, il se partage entre la reine et le chevalier.

F.D. C'est une très belle description de l'amour d'un homme pour un autre homme. Et quand Lancelot meurt, il demande à partager la tombe de Galehaut. Ce n'est pas tout : l'inceste règne à chaque épisode ! D'ailleurs je me suis toujours demandée pourquoi la psychanalyse française ne s'est jamais intéressée à Perceval.

J.R. Disons pour simplifier qu'une équation résume tout : Arma + Amor = Armor, les armes plus l'amour égale la Bretagne !

Comment le travail d'écriture s'est-il organisé?

F.D. Nous n'avons rien fait l'un sans l'autre, nous avons tout écrit et composé ensemble, parfois l'un commençant une phrase et l'autre la terminant! Les périodes d'interruption ont été fastes pour mettre à profit les remarques de certains jeunes médiévistes sur notre travail.

J.R. Nous disposions d'un matériau énorme, une véritable forêt de Brocéliande de textes! Pendant deux siècles, une foule d'auteurs ont écrit, repris, modifié, multiplié les versions dans toutes les langues d'Europe. Donc nous avons un peu emprunté à chacun pour recréer une version nouvelle.

Pourquoi cette envie de recréation?

F.D. Pour que cela redevienne contemporain.

J.R. Nous ne parlons pas « médiéval », nous ne faisons pas du Viollet-le-Duc littéraire. Lorsqu'on parle de la beauté d'une femme, on la dit plus belle qu'Iséut, et même que Marylin!

F.D. Nous n'avons pas hésité devant les anachronismes, chaque fois qu'ils trouvaient leur place. Ainsi, avant le premier baiser échangé à la Saint-Jean entre Lancelot et la reine Guenièvre, une voix chante « Mouche dorée de la Saint-Jean » d'Apollinaire...

J.R. Nous n'avons presque rien inventé, mais nous ne nous sommes pas privés de traiter un personnage comme il nous semblait le mériter. Ainsi Galahad, le héros de la quête du Graal, que nous trouvons très antipathique: nous en avons fait une sorte de robot, avant de lui jouer un tour à notre façon!

S'agit-il de théâtre ou de roman?

F.D. Théâtre-roman? Feuilleton romanesque? On aimerait qu'il soit aussi bien lu des yeux que mis en bouche.

J.R. Nous l'avons conçu comme un grand roman-feuilleton dialogué, dont chaque pièce constituerait un épisode. On n'est pas si loin, parfois, de Rocamboles ou des Mystères de Paris ! Et parfois plus proche des mystères éternels, ceux de la généalogie du Roi Pêcheur par exemple.

Annexe 3

Biographies des deux scribes

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, Graal Théâtre.

À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans Procès de Jeanne d'Arc de Robert Bresson.

Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de Célestine, mise en scène par Antoine Vitez, 1989. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, Le Grand Théâtre du monde et Procès en séparation de l'Âme et du Corps pour la Comédie-Française.

Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques Mon Espagne or et ciel (Hermann, 2008), un petit traité, Mes cendriers (Gallimard, 2010) et Il me semble Mesdames (Gallimard, 2012).

Jacques Roubaud est poète, traducteur et mathématicien. Reconnu très tôt par Aragon, il publie un premier recueil de poésie en 1944 intitulé Poésies juvéniles, puis un second en 1952, Voyage du soir. Coopté en 1966 par Raymond Queneau, il devient membre de l'Oulipo.

Ses multiples centres d'intérêt le portent vers la poésie japonaise aussi bien que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France.

Il obtient le prix France Culture en 1986 pour son recueil de poèmes Quelque chose noir.

Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, participant aussi bien à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte, à une anthologie du sonnet français qu'à une re-traduction de la Bible, il a également composé un recueil de poésie étrangère traduite intitulé Traduire, journal (2000).

Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Son dernier ouvrage est Ode à la ligne 29 des autobus parisiens (Gallimard, 2012).

Annexe 4

La quête théâtrale.

Note d'intention de Julie Brochen et Christian Schiaretti

Qu'est-ce que le Graal? Un mystère scintillant à l'horizon de notre imaginaire. Un mythe d'exception, à l'incarnation singulière – ni ailleurs utopique (Eden, Atlantide, Eldorado), ni héros archétypal, qu'il fut biblique (Lilith), antique (Œdipe, Médée) ou moderne (Faust, Don Juan, Don Quichotte) –, mais un objet sacré, où se cristallise une insaisissable essence divine.

L'objet fascinant d'une quête initiatique infinie, déployée au cœur du Moyen Âge, toujours reprise d'âge en âge, plongeant ses racines à la croisée de nos origines. Une série d'aventures contant l'histoire arthurienne, jadis composée en romans (Chrétien de Troyes, parmi tant d'autres trouvères parfois sans visage), puis transposée en opéras (Purcell, Wagner) ou en films (Bresson, Rohmer, Boorman), et enfin – par la grâce contemporaine d'un scribe bicéphale (Delay-Roubaud) – recomposée en quête théâtrale: Graal Théâtre.

Vingt-quatre heures de lecture au total qui constituent la quintessence de trente ans d'écriture. Des dix pièces qui scandent ce cycle, les deux premières fondent la double origine: naissance de la chevalerie céleste avec Joseph d'Arimathie, naissance de la chevalerie terrienne avec Merlin l'enchanteur – créateur de la Table Ronde. Du croisement de ces deux chevaleries pourront jaillir les temps aventureux, s'iriser l'histoire du royaume arthurien, et se confronter les lignées de Joseph (Lancelot, Perceval) et de Merlin (Arthur, Gauvain).

En imaginant la création de l'intégralité du Graal Théâtre, nous faisons le pari de cette aventure théâtrale extraordinaire. Le Graal Théâtre ou l'histoire d'un défi un peu aventureux, courageux et irréaliste. L'histoire d'un secret partagé, d'une grande perspective en commun. Une aventure de troupe et de partage, déployée sur plusieurs années où s'égrèneront les pièces – en quête du mythe fondamental de la quête.

Julie Brochen, directrice du Théâtre National de Strasbourg

Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne

Annexe 5

A propos du Graal théâtre : quelques remarques de Christian Schiaretti

Propos recueillis par les étudiants de l'École Normale Supérieure le 24 septembre 2013 (Extrait)

Qu'est-ce qui, en tant que metteur en scène, vous a d'abord attiré dans le Graal théâtre ?

Christian Schiaretti [...] Le Graal théâtre est une œuvre qui a été rédigée par Jacques Roubaud et Florence Delay à peu près sur trente ans. Ils ont donc mis un temps assez long à la rédiger et à collecter tous les récits possibles et imaginables qui ont fondé cette écriture, et ils l'ont écrite à deux mains. [...] A l'origine d'ailleurs, ils avaient proposé cette écriture à d'autres écrivains, dont Queneau et Perec. Il y a avait une utopie littéraire, qui m'a intéressé en soi, avant la lecture même.

Jacques Roubaud, en tant que poète, est revenu au Moyen Âge devant l'alternative académique et post-moderne, et a fait référence, d'une façon consentie et politique, à une tradition médiévale. Il y a chez lui de l'Oulipien, de la littérature comme jeu, mais aussi l'écriture de l'aventure et l'aventure de l'écriture. Il y a dans ce projet un positionnement complexe dans lequel le complexe de postérité de l'auteur n'est pas l'objet principal. Vous voyez le complexe de postérité? « J'ai écrit, c'est moi qui ai écrit, c'est dans le marbre et vous verrez ce que vous verrez dans les dictionnaires futurs. » Ce n'est pas la question de Roubaud, il y a chez lui plus d'humour, plus d'humanité, et peut-être plus d'art que cela, finalement. [...] On est donc devant une œuvre dont l'origine, la propriété, est difficilement repérable. [...] Je trouvais que, théâtralement, cette question de l'anonymat de l'auteur avait un écho pour les gens de théâtre. [...] J'aimais bien que cette démarche littéraire impose au théâtre un effet de modestie. Parce que si vous appliquez la question aux gens de théâtre, ça veut dire faire un collectif de metteurs en scène, se mettre au service de l'édification architecturée d'une utopie littéraire, enclos dans le livre, et que la paternité architecturale ne soit pas identifiable. Ça supposait qu'on ait une conception légèrement modeste de ce que nous sommes. [...] S'imposer l'idée que le metteur en scène se met en retrait est finalement un peu médiéval aussi, si l'on compare l'ouvrage à une cathédrale. C'est-à-dire que le nom de l'architecte qui a construit la cathédrale de Reims ou de Paris Notre-Dame, ou Chartres, est resté dans un anonymat consenti. Et cette idée-là me plaît bien, parce que la propriété intellectuelle est une chose que je déteste, c'est un appauvrissement terrible, le vol est ma mémoire, mon imagination est ma mémoire [...]

Donc dans la construction, l'inspiration première pour moi fut de me dire: « mais voilà une initiative scénique qui devrait se faire comme l'écriture s'est faite. » C'est-à-dire à plusieurs mains dans une aspiration à la dissimulation, et puis dans cette dimension affolante: l'œuvre terminée ne peut s'écrire que quand elle est finie puisque vous avancez avec des effets de construction constants; soit vous répétez, soit vous reprenez, soit vous abolissez, soit vous modifiez du point de vue de l'achèvement total. Même dans leurs [Florence Delay et Jacques Roubaud] procédés d'écriture, il y a eu la relecture puis la relecture au travers de ce qui a été agencé, puisque ça s'est passé sur trente ans. Or, il y a à l'intérieur beaucoup de séquences qui jouent avec le réel – avec le réel contemporain – des grèves sont citées, par exemple l'occupation de l'usine dans Gauvain – ça se voit que ça a été écrit en soixante-huit. Quand ils finissent l'écriture, on est dans la république sarkozienne. La lecture qu'on peut avoir de ces grèves ne sera évidemment pas la même. Il y a forcément une réécriture au fur et à mesure de l'écriture donc pour nous [Christian Schiaretti et Julie Brochen], ça serait la même chose, la vérité d'une œuvre ne sera vraie que dans l'achèvement global de l'œuvre. Ce procédé-là fait qu'aucune des choses que nous avons produites au plateau aujourd'hui n'est une vérité de l'œuvre que nous avons proposée, elle n'est que circonstancielle, et elle ne connaîtra son achèvement que lorsque l'on aura tout fini. [...]

D'où est née la collaboration avec Julie Brochen ?

C. S. Je me suis dit qu'il fallait monter ce projet à plusieurs, afin que ça soit également militant, et qu'il fallait que je m'adresse – aussi à cause de la lourdeur productive de l'affaire, à cause du nombre d'acteurs nécessaires – que je m'adresse à un corpus de metteurs en scène établis sur le territoire national et qui se prêteraient à ce jeu de l'effacement. Eh bien je peux aujourd'hui, sans en faire une étude statistique exacte, vous dire qu'il y a très peu de metteurs en scène qui sont prêts à l'effacement, ce qui en soi n'est pas très étonnant. Mais c'est un peu décevant lorsqu'on a un amour de la littérature comme je l'ai. [...] Ce faisant, la seule que j'ai trouvée avec un amour du texte, une motivation, ce fut Julie Brochen qui d'abord ne connaissait pas le texte, et en le lisant s'est enthousiasmée pour l'effet de construction. Julie est un metteur en scène littéraire: elle a un rapport au texte qui n'est pas innocent, elle ne rentre pas forcément par l'effet. [...] Il y avait quand même un compagnonnage, elle était directrice du Théâtre National de Strasbourg, et en liant le TNP au Théâtre National de Strasbourg, on avait les capacités productives de tenir l'œuvre à bout de bras en quelque sorte, et c'est ce que nous avons tenté de faire. [...] Nous étions donc en écho avec l'écriture: un homme et une femme à l'écriture, un homme et une femme sur le pont du navire, ce qui n'était pas sans effet. [...]

Cette duplication, n'ayant pas de partenaires, on l'a appliquée au-delà, au personnel de nos maisons, c'est-à-dire que nous avons un costumier, une costumière, nous avons un scénographe, une scénographe [...]

Julie ne sera plus directrice [du TNS l'année prochaine], ce qui pose question quant à la pérennité de l'aventure, puisque ça veut dire que je la porte tout seul, et porter tout seul un projet comme celui-là est évidemment extrêmement lourd. [...] Je ne sais pas quelle sera la pérennité de l'aventure globale, mais on savait que cherchant le Graal, on n'était pas requis sur sa découverte, et qu'au fond nous pourrions partir sans arriver, c'est arrivé à beaucoup de chevaliers. [...]

Donc, pour revenir à notre affaire, j'avais une ambition plus grande: j'avais juste imaginé que nous soyons, sans aucun problème, 4, 6, 7, 8 metteurs en scène à travailler cette œuvre. [...] On n'a pas été jusqu'à une telle ouverture mais on pourrait dire que la contribution d'élèves metteurs en scène – que ce soit au TNS, sous la direction de Julie, ou là, via l'ENSATT – la contribution, le partage, on pourrait l'imaginer ouvert et faire que l'œuvre soit multiple; je dirais que la collaboration que l'on a devrait être de ce type-là, c'est-à-dire que l'on devrait penser l'ouvrage en termes d'ouvrage collectif et se dire: « tiens, est-ce que tu peux me polir cette sculpture qui m'apparaît... » Le penser comme une cathédrale... soit parce qu'on est dans la réalisation du motif, soit parce qu'on est dans l'assemblage général du motif. Alors à ce jour, nous avons dit aux scribes – puisqu'aujourd'hui Florence Delay et Jacques Roubaud s'appellent ainsi – qu'on irait au moins jusqu'à Lancelot et qu'on essaierait, arrivés à Lancelot de faire un point. C'est-à-dire un point où on déploie l'ensemble. Alors est-ce qu'on y arrivera, je n'en sais rien, je le souhaite. [...]

Annexe 6

Entretien avec Pieter Smit, co-scénographe

Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images

(Extrait du dossier pédagogique de Gauvain et le Chevalier Vert)

Dans l'épisode Gauvain et le Chevalier Vert, les châteaux et les espaces d'eau sont nombreux. Comment cela se traduira-t-il sur scène ?

J'ai logiquement commencé à imaginer un sol. Lorsqu'on a besoin d'un décor qui va être développé pendant cinq ou six années, il vaut mieux commencer par la base. Je me voyais mal concevoir d'abord un toit ! Nous continuerons à travailler avec ce plancher pour les pièces consacrées aux trois chevaliers : Gauvain, Perceval et Lancelot. Apparaît désormais un mur, qui figure les châteaux dans Gauvain, et qui fera également partie des décors pour les prochains épisodes chevaleresques. Autour de cela, se met en place un jeu de surprises et d'accessoires, d'apparitions et de disparitions.

L'aventure du Graal Théâtre est une collaboration entre deux metteurs en scène et deux grandes équipes théâtrales. Aujourd'hui, nous avons trouvé un bon équilibre : le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château ou encore prairie. Il s'agit plutôt d'un code théâtral que d'une solution scénographique.

Les scribes du Graal Théâtre, Florence Delay et Jacques Roubaud, utilisent assez souvent dans cette pièce le terme de « barque ».

Nous sommes donc en train de fabriquer trois barques différentes. Hier, lors des répétitions de la première scène de l'espace d'eau, la barque a traversé l'espace et ce seul fait donnait l'impression que la scène était un fleuve ou encore une mer... Ce genre de code fonctionne très bien.

Pouvez-vous expliquer le choix de ce plancher qui s'ouvre et se referme et l'exploitation du proscenium qui réduit la distance entre acteurs et spectateurs ?

Graal Théâtre est une épopée qui couvre plus de vingt siècles d'Histoire : avec des références bien antérieures à la naissance de Jésus-Christ et pouvant aller jusqu'à internet. C'est un temps très vaste ! Je voulais donc proposer un dispositif scénique qui puisse s'inscrire dans toutes les époques : un bois âgé, vieilli et brut sert très bien l'idée d'un espace vaste, basique et intemporel. C'est un signe archaïque qui nous ancre immédiatement dans le théâtre : un conte théâtral va être représenté. J'ai ajouté ce proscenium pour insuffler une énergie, une nécessité, une force dirigée vers le public, comme pour indiquer la nécessité de raconter cette histoire.

Sur les panneaux latéraux, que racontent ces détails agrandis d'enluminures ?

Nous étions à la recherche d'éléments qui viendraient couper ce vaste espace. Christian Schiaretti, Julie Brochen et Fanny Gamet ont proposé cette solution.

Ces images presque « sur-taillées » sont à la fois très détaillées et très claires : une dame, un chevalier, un lion – qui occupe une place toute particulière dans Gauvain, puisqu'il est le compagnon d'Yvain –, un tournoi... Cette iconographie suit le texte, en est très proche. Ces panneaux confèrent une atmosphère médiévale à ce plancher intemporel, où interviennent également des éléments plus contemporains.

Du point de vue du spectateur, nous avons l'impression que la perception est presque frontale, à la manière d'un livre d'images qui se déploierait devant nous...

C'est exactement cela, en ces mots. Nous avons voulu élaborer un livre d'images pour le public en essayant de raconter le texte visuellement. Après quelques répétitions déjà, les images se succèdent, comme lorsque les pages d'un livre se tournent.

Si l'on trouve le bon tempo, alors les images s'enchaîneront magiquement.

La force du chevalier Gauvain déclinant en même temps que le jour, comment la scénographie le traduit-elle sur le plateau ?

C'est encore trop tôt pour le dire. Nous sommes en plein travail, à la recherche de la solution la plus claire et la plus magique. Cette particularité du personnage est bien racontée dans le texte, par Blaise et les didascalies. Il s'agit de traduire sur scène une ellipse, quelques courtes indications scéniques qui retracent une durée plus longue.

Que pourriez-vous nous dire à propos de la toile de fond, cette eau-forte que vous avez imaginée ?

Graal Théâtre se joue dans deux théâtres totalement différents : au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. La saison dernière, pour Merlin, nous avons rencontré d'importants problèmes au niveau de l'implantation de la scénographie et surtout des lumières en changeant de lieu. Il a fallu travailler sur un environnement scénique qui s'appliquerait à tous les types de plateaux. C'est pour cela que j'ai proposé une palissade avec une toile peinte.

En lumières, elle révèle l'espace et l'agrandit. Il faut pouvoir contrôler les détails, grands et petits. Le mur du château, les palissades et la toile peinte guident le spectateur dans le récit de Gauvain.

Comment avez-vous réussi à entremêler simplicité scénique et efficacité dramatique ?

Il y a une grande différence entre le théâtre et l'illustration d'un récit. Au théâtre, il faut nourrir l'imagination du public et ne pas tout lui donner à voir. Là est la difficulté. Quand vous me dites que les choses paraissent simples, tant mieux ! Mais trouver des solutions simples n'est pas simple. Il faut essayer, réduire, reprendre, recommencer...

Dans mon travail, j'ai toujours essayé de ne pas trop entrer dans le « détaillisme ». Il faut une certaine ouverture d'esprit. Il faut trouver le bon geste, celui qui est vivant. Si on trouve cela, alors les détails suivent le geste. Certes, la vie naît parfois d'un détail, mais selon moi, le geste prime.

Je pense que les deux auteurs ont eu la même idée : bien sûr leur texte est très détaillé, mais le geste qui préside l'écriture est vivant et fort. Ils osent essayer quelque chose. Ils sont courageux. Ce courage se retrouve d'ailleurs chez le chevalier Gauvain.

La forme épisodique du Graal Théâtre et la collaboration des troupes du TNS et du TNP sur plusieurs années impliquent-elles une façon différente de penser la scénographie ?

Ce qui était important dans mon engagement auprès de Julie Brochen et Christian Schiavetti pour Graal Théâtre, c'était la demande spécifique de penser une scénographie qui puisse fonctionner pour l'ensemble des pièces du cycle qui en compte dix.

Il s'agit aussi d'une quête : celle d'un spectacle en commun, entre Strasbourg et Villeurbanne.

Cela nécessite de la générosité : c'est un travail collectif nourri par le dialogue et les interactions.

Propos recueillis par **Emmanuelle Delprat** et **Lise Michard** le 18 avril 2013, au Théâtre National de Strasbourg

Annexe 6

Structure de Perceval le Gallois

Tableau réalisé par Adrien Dupuis-Hepner, dans le cadre du dossier dramaturgique rédigé par les étudiants de Master 1 et Master 2 de l'ENS, sous la direction de Pauline Noblecourt.

STRUCTURE DE PERCEVAL

(tableau réalisé par Adrien Dupuis-Hepner)

Scène	Résumé	Personnages	Ellipses et problèmes possibles	Accessoires : Meubles, Accessoires fonctionnels, Accessoires ornementaux.	Lieux
1. Perceval rencontre des chevaliers	Rencontre fortuite de Perceval avec des chevaliers du Roi Arthur. Sa fascination immédiate pour la chevalerie. De retour chez lui, l'aveu de cette rencontre à sa mère, la confession de celle-ci qui apprend à Perceval son ascendance noble ; puis lui prodigue des conseils stricts. Perceval quitte le château de sa mère, qui tombe morte au pied du pont-levis.	Perceval / Ké / Gauvain / Yvain / Veuve Dame	Retour de Perceval chez lui. Changement de lieu et durée. Entrée de la mère ? *** Rencontre avec les chevaliers déjà traitée à la fin de Merlin (Scène 16)	Armes chevaliers : épées, lances, hauberts, heaumes, écus. Javelots de P. Baguette. Chevaux.	3 La Forêt / 5 Chez la mère de Perceval
2. Demoiselle sous une tente	Perceval croise en chemin une tente vermeille à l'intérieur de laquelle il rencontre une demoiselle. Croyant suivre les conseils de sa mère, il lui vole un baiser et son anneau - et se met à table avant de partir. Agravain, l'ami de la demoiselle revient, fait avouer à la demoiselle la venue et les actes de Perceval, la condamne à une vie d'errance et d'humiliations.	Perceval / Demoiselle de la tente / Agravain	Ellipse de temps entre le départ de Perceval et le retour d'Agravain.	Tente. Fleurs. Lit. Serviette blanche. Pâtés. Verre de vin. Chaise/Table.	4 Une prairie sur le chemin de Carduel
3. Le Chevalier Vermeil	Devant la porte de la cour d'Arthur, Perceval rencontre le Chevalier Vermeil qui vient d'offenser le roi en volant une coupe. Perceval veut les armes de celui-ci et entre dans la salle de la cour pour les demander. Rencontre avec le roi prostré de tristesse. Ké offense Tristouze. Perceval tue le chevalier Vermeil et revet ses armes avec l'aide de Girflet, annonce que l'offense à Tristouze sera réparée et s'en va. Girflet remet la coupe dérobée au roi et relate à la cour ce qui est arrivé. Arthur déplore le départ de Perceval.	Perceval / Ké / Gauvain / Chevalier Vermeil / Girflet / Tristouze / Arthur / Le fou ? / Sagremor ?	Alternance extérieur/intérieur de la cour d'Arthur.	Armes du Chevalier Vermeil. La coupe dérobée. Couteau de Girflet. Javelot de Perceval. Chevaux.	7 La cour du Roi Arthur à Carduel

Scène	Résumé	Personnages	Ellipses et problèmes possibles	Accessoires :	Lieux
4. Education	Perceval rencontre Yvain au château de Claudine. Celui-ci le prend sous sa protection et lui enseigne le maniement des armes, et les fondements de la chevalerie. Perceval prend congé d'Yvain après avoir été adoué et avoir reçu les conseils de son parrain, dont celui de ne pas trop parler	Perceval / Yvain / Lion ? / Claudine ?	Longue durée écoulée alors que la scène est continue.	Armes (lances et épées au moins). Nouveaux vêtements pour Perceval.	5 Le château de Landuc
5. Demoiselle dans un lit	Perceval découvre une ville assiégée par Clamadeu des Îles, désertée et affamée. Il est accueilli au château par une jeune dame : Blanchefleur, et ses deux oncles. Énoncé de la situation désespérée et mutisme de Perceval qui prend congé. Blanchefleur vient pleurer au pied du lit où Perceval dort. Promesses et consolation courtoise de Perceval.	Perceval / Blanchefleur / Oncle 1 / Oncle 2	Ellipse brutale entre la scène 4 et la scène 5. Ellipse de temps et de lieu entre le premier congé de Perceval et la visite nocturne de Blanchefleur.	Lit	5 Le château de Beurepaire / 6 Une chambre du château
6. Perceval au Château du Graal	Arrivée au Château du Graal de Perceval. Le Roi Pellès lui fait don d'une épée magnifique. Interventions de Chrétien de Troyes et de Blaise en "voix off" sur un mode épique qui rendent compte de la procession du Graal. Perceval ne pose aucune question suivant les conseils de sa mère et d'Yvain. Puis se met à table avec le Roi Pellès. Congé. Perceval se réveille au pied d'un tilleul où une demoiselle pleure son ami, tué par un chevalier. Le château a disparu. Révélations de la demoiselle qui se reconnaît comme la cousine de Perceval, à propos du Roi Pêcheur, de l'épée offerte, sur l'erreur de Perceval et la mort de sa mère. Perceval reconnaît son propre nom.	Perceval / Roi Pellès / Voix de Blaise / Voix de Chrétien de Troyes / Serviteur / Cousine + ? 3 jeunes hommes / une jeune fille / le chevalier décapité	Arrivée de Perceval chez Pellès ? / Longues voix off / Disparition totale du château au réveil de Perceval. Perceval immobile ?	Lit. Cheminée. Épée de Trébuchet. La lance qui saigne. Deux chandeliers à 10 chandelles. Le Graal. Nappe. Table d'ivoire. Mets délicats.	9 Aile droite du Château du Graal (Cobernac) / 1 Sous un tilleul
7. Les Orgueilleux	A la cour du Roi Arthur, alors que le roi attend des nouvelles "qui en valent la peine", visites successives de Clamadeu et d'Agravain (accompagné de la Demoiselle de la Tente) qui viennent se soumettre au Roi avec le récit des victoires de Perceval sur eux-mêmes. Clamadeu annonce que Tristouze sera vengée, et Agravain avoue la vie qu'il a fait mener à sa dame après la visite de Perceval. Le Roi décide de partir à la recherche de Perceval.	Arthur / Ké / Girflet / Gauvain / Yvain / Clamadeu / Agravain / Demoiselle de la Tente / Tristouze / Guenièvre	Ni ellipse, ni problème apparent de structure.	Rien d'autre que les armes des chevaliers.	7 La cour du Roi Arthur à Carduel

Scène	Résumé	Personnages	Ellipses et problèmes possibles	Accessoires	Lieux
8. Gouttes de sang sur la neige	Alors que Perceval contemple le sang d'une oie sur la neige, Arthur et ses chevaliers arrivent. Arthur envoie quérir Perceval. Mordret puis Ké tentent de le faire venir sont violemment battus. Gauvain, courtoisement, attend que Perceval ne sorte de sa rêverie et le conduit au Roi. Tristouze est vengée de Ké.	Perceval / Ké / Gauvain / Arthur / Girflet / Mordret / Tristouze	Double ellipse des tentatives de Mordret et Ké (on ne voit pas les coups qu'ils reçoivent), sans que le temps écoulé ne soit très long = cut de cinéma	Oie qui saigne (gouttes de sang). Armes (Lance de Perceval en particulier)	4 Une prairie enneigée
9. Demoiselle Hideuse	A la cour du Roi Arthur, la Demoiselle Hideuse vient rendre publique et limpide la faute de Perceval devant le Graal et propose l'aventure du château de Montesclaire qui doit être récompensée de la seconde épée de Trébuchet. Les chevaliers partent. Perceval jure d'entreprendre la quête du Graal.	Chœur des Chevaliers / Demoiselle Hideuse / Arthur / Ké / Girflet / Mordret / Gauvain / Yvain / Perceval	Variante de la scène 3 de Gauvain et Le Chevalier Vert.	Rien d'autre que les armes des chevaliers.	7 La cour du Roi Arthur à Carduel
10. Les Echecs de Perceval	A Chastel Mortel, Perceval trouve un échiquier magique et une demoiselle nue. Rencontre Chastel Mortel. Tours de passe-passe des identités. L'épée de Perceval se brise contre Chastel Mortel (prophétie de sa cousine). Perceval troublé par la nudité de la jeune femme qui l'envoie chasser un grand cerf blanc pour qu'il puisse la posséder. Il a perdu sa chasteté.	Perceval / Echiquier (voix ?) / Voix de Blaise / Demoiselle aux seins nus / Chastel Mortel (Bran)	Pas d'ellipse. Nombreux effets potentiels.	Echiquier. Armes.	8 Chastel Mortel (Château du Graal ?)
11. L'Oncle Ermite	Au milieu de son errance, deux chevaliers indiquent à Perceval le chemin d'un sage ermite. Cet ermite, à qui Perceval raconte ses échecs et son errance, révèle à Perceval sa parenté avec le Roi Pêcheur (ainsi que lui-même) et lui offre un chemin de pénitence. Apaisement de Perceval.	Perceval / Chevalier 1 / Chevalier 2 / Oncle Ermite	Ellipse du chemin (temps, distance) qui sépare les chevaliers de l'ermite.	Rien d'autre que les armes des chevaliers.	3 La Forêt
12. L'Enfant dans l'Arbre	Perceval rencontre un enfant dans un arbre (Merlin) qui semble détenir des secrets célestes, lui demande de l'aider à trouver Cobernic. La nuit venue, Perceval revient. Jeu de lumière mystique sur l'arbre.	Perceval / L'Enfant	Ellipse : nuit qui tombe. Effets lumières.	Armes de Perceval ?	3 La Forêt
13. Fausse arrivée de Galaad	Nascien l'Ermite vient à la cour éructe contre les péchés des chevaliers et annonce la rédemption qui viendra de Galaad. Entrée de Galaad qui s'assoit sur le Siège Périlleux. Blaise révèle l'anachronie du récit.	Nascien / Galaad / Arthur / Ké / Girflet / Chevaliers ? / Blaise / Tristouze	Machinerie ? Effets ?	Siège périlleux. Table Ronde ? Armes des Chevaliers.	7 La cour du Roi Arthur à Carduel

Annexe 8

Entretien avec Sylvette Dequest et Thibaut Welchlin, concepteurs des costumes

(extrait du dossier pédagogique de Gauvain et le chevalier vert)

Avez-vous réutilisé, réinvesti, des costumes de Merlin l'enchanteur ?

S.D. Nous avons gardé les bases des chevaliers.

T.W. La réutilisation des costumes était justement l'une des données du projet, troisième volet d'une œuvre constituée en dix épisodes. Il a fallu imaginer et fabriquer un fond dans lequel nous puissions nourrir l'écriture de cette aventure. Certaines silhouettes sont propres à chacun des épisodes, mais il y a également une base commune. Par exemple, la base du costume du chevalier – c'est-à-dire le degré un du costume – a été pensée, dès les premières réunions autour du projet, comme un jeu de calques. Il est composé de bottes, d'un pantalon et d'une cote de mailles. Par-dessus, nous apposons des signes, des éléments, quelques variantes qui permettent la lecture et l'identification du personnage. Les couleurs, les formes et les matières que l'on peut apporter aident le comédien à faire exister son personnage.

Rappelons qu'il y a vingt-deux comédiens sur scène et que les personnages sont encore plus nombreux... Comment expliquer le rôle du costume dans une telle création ?

T.W. Le costume permet une lecture intuitive et sensitive de l'ouvrage. Nous avons aussi bien travaillé le sujet, c'est-à-dire le personnage isolé, que les tableaux d'ensemble. L'enjeu est de trouver une harmonie ou un contraste au sein de cet ensemble, notamment par le jeu des couleurs et des matières. Comment créer une harmonie? un contre-point? Autant de termes musicaux que nous utilisons pour penser ces tableaux.

Là est le cœur de notre travail.

Tout comme dans Merlin l'enchanteur, les indications concernant les couleurs des habits sont assez nombreuses. On retrouve principalement trois couleurs qui font écho à l'histoire et aux racines mêmes du personnage de Gauvain...

T.W. Dans Merlin l'enchanteur, les jeunes étaient habillés en bleu et les anciens en rouge. Dans Gauvain et le Chevalier Vert, les adjutants de Gauvain sont en blanc alors que ses opposants sont en rouge. Le Chevalier Vert, quant à lui, introduit la nature et un monde sauvage. Alors, il a fallu penser l'entremêlement de ses principales couleurs sur l'espace du plateau...

S.D. Peut-être encore davantage que dans Merlin, il y a un code de couleurs marqué et dominant.

T.W. Dans Gauvain, la scène de la Fabrique se détache clairement des autres, comme une incise bleue. Cette couleur symbolise aujourd'hui le monde ouvrier, ce qui se traduit sur scène par l'utilisation de bleus de travail, de cottes, de blouses, de fichus et de salopettes. Cette scène bleue de la pièce tranche avec les couleurs blanches, rouges et vertes du reste du spectacle.

Y a-t-il comme dans Merlin l'enchanteur quelques touches contemporaines ? Quel rôle jouent elles ?

T.W. Cette même scène de la Fabrique redouble de force. Non seulement par ses couleurs, mais aussi parce qu'elle donne à voir une occupation d'usine qui résonne avec des problématiques propres au XX^e siècle, tel mai 68. Cette incise commence dans le fracas et donne presque l'impression que le monde du théâtre qui joue devant nous, se met en grève et s'arrête de raconter cette histoire.

S. D. L'écriture contient à elle seule l'empreinte du contemporain.

T. W. Dans le Graal Théâtre, il y a quelques drôles anachronismes. Dans Merlin l'enchanteur, par exemple, la Demoiselle de l'Esplumoir se transforme en une bibliothécaire qui tape au minitel. C'est un anachronisme, tout en étant pour nous déjà notre propre Moyen Âge: il est désormais impossible d'utiliser un minitel!

Pensez-vous que la forme du Graal Théâtre, en épisodes, a influencé votre travail d'un volet à l'autre?

T. W. Dans Gauvain, apparaissent des matières plus raffinées pour les hommes que dans Merlin. C'est comme si nous avions avancé dans le temps de l'Histoire.

S. D. Notre démarche s'inscrit dans une continuité, mais se dirige tout de même vers un raffinement qui dessine plus précisément les contours de chacun des personnages.

T. W. Au départ, il s'agissait d'une époque très lointaine, celle des dieux celtes de Joseph d'Armathie. Entre cette première pièce et Gauvain, dix-sept générations ont passé. Nous avons changé de temps, ce qu'il a fallu traduire par les costumes.

Grâce à la forme épisodique, nous pouvons aussi prendre du recul par rapport au volet précédent, à ce que nous avons pu voir sur le plateau. Au fur et à mesure des épisodes, nous nous réinterrogeons. Chaque nouvelle mise en scène, chaque nouveau costume, remet en question nos méthodes de travail. C'est une véritable quête.

Propos recueillis par **Emmanuelle Delprat** et **Lise Michard**

le 24 avril 2013, à l'atelier de costumes du Théâtre National de Strasbourg